

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3<sup>e</sup> CYCLE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE  
(PROFIL INTERVENTION)

PAR  
RACHELLE BELLEAU

LES CARACTÉRISTIQUES DES RENCONTRES AMOUREUSES INITIÉES  
PAR INTERNET

DÉCEMBRE 2011

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (D.PS)

PROGRAMME OFFERT PAR L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC  
À TROIS-RIVIÈRES

LES CARACTÉRISTIQUES DES RENCONTRES AMOUREUSES INITIÉES  
PAR INTERNET

PAR

RACHELLE BELLEAU

---

Yvan Lussier, directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

---

Françoise Lavallée, évaluatrice

Université du Québec à Trois-Rivières

---

Natacha Godbout, évaluatrice externe

Université du Québec à Montréal

## Sommaire

Au cours de la dernière décennie, il eut un intérêt pour étudier les relations amoureuses initiées sur Internet en raison de la popularité des technologies et des médias sociaux. Plusieurs chercheurs ont tenté de préciser les caractéristiques des individus qui ont eu recours à cet outil technologique mais plusieurs contradictions en ressortent. La présente étude poursuit deux objectifs : examiner les caractéristiques de personnalité des individus qui ont déjà eu recours à Internet pour rencontrer un partenaire amoureux et étudier celles des individus qui vivent présentement une relation de couple avec un conjoint rencontré sur Internet. Des variables évaluant le fonctionnement conjugal sont également examinées. L'échantillon se compose de 2046 jeunes adultes âgés entre 16 et 25 ans. De cet échantillon, deux groupes ont été formés afin de répondre distinctivement aux deux objectifs de cette étude. Le premier groupe est constitué des individus qui ont déjà utilisé Internet pour trouver un partenaire amoureux ( $n= 386$ ) alors que le second comprend les individus qui sont actuellement en couple avec un partenaire trouvé sur Internet ( $n= 72$ ). Ils ont répondu à un ensemble de questionnaires portant sur leur personnalité, leurs patrons de communication, leurs stratégies d'adaptation, leur attachement amoureux ainsi que leur satisfaction conjugale. Les résultats montrent que les individus qui ont utilisé Internet pour chercher un partenaire amoureux présentent une cote de névrotisme plus élevée ainsi qu'une cote d'amabilité plus faible, comparativement à celles des participants qui n'ont jamais utilisé Internet en vue de faire des rencontres amoureuses. Ils ont davantage recours au patron de communication demande-retrait que les individus qui n'utilisent pas cet outil. Les résultats au score d'attachement amoureux ne révèlent aucune différence

significative entre les groupes. Les individus qui utilisent Internet pour trouver un partenaire présente toutefois une préférence pour le soutien social comme stratégie d'adaptation. Par ailleurs, les participants qui sont présentement en couple avec un conjoint rencontré sur Internet obtiennent une cote d'extraversion significativement plus faible que celle des participants dont le couple a été formé par des moyens traditionnels. Les couples formés sur Internet présentent un score significativement plus élevé de patrons demande-retrait. L'attachement amoureux ne se distingue pas de celui des participants de couples traditionnels alors qu'on observe une préférence pour l'évitement comme stratégie d'adaptation chez les couples formés sur Internet. En somme, ces résultats permettent de préciser certaines caractéristiques individuelles distinctes des utilisateurs d'Internet ainsi que des couples formés sur Internet.

## Table des matières

Sommaire .....	ii
Liste des tableaux .....	vii
Remerciements .....	ix
Introduction .....	1
Contexte théorique.....	5
Les relations initiées sur Internet.....	6
Motifs d'utilisation à la base des rencontres par Internet .....	6
Facteurs explicatifs de la popularité d'Internet pour trouver un partenaire ..	8
Caractéristiques individuelles des utilisateurs.....	11
Profil socio-démographique.....	11
Personnalité.....	13
Caractéristiques des relations initiées sur Internet.....	19
Le rôle des attributs physiques.....	19
Le rôle de l'anonymat.....	21
La similarité .....	24
Variables influençant l'adaptation conjugale.....	25
L'attachement .....	25
L'attachement et les relations initiées sur Internet.....	28
Les stratégies d'adaptation .....	29
Stratégies d'adaptation et relations initiées sur Internet.....	31
La communication .....	32
Communication et relations initiées sur Internet .....	32
La satisfaction conjugale .....	33
Satisfaction conjugale et relations initiées sur Internet .....	36

Objectifs et hypothèses de recherche.....	42
Méthode .....	48
Participants et déroulement .....	49
Profil sociodémographique des participants .....	49
Sous échantillon du 1 <sup>er</sup> objectif .....	50
Sous échantillon du 2 <sup>ème</sup> objectif.....	54
Instruments de Mesure.....	56
La personnalité .....	56
L'attachement .....	57
Les stratégies d'adaptation .....	58
La communication .....	60
L'ajustement dyadique.....	61
Résultats.....	64
Analyses descriptives.....	66
L'utilisation d'Internet pour trouver un partenaire amoureux.....	70
Les relations de couple formées sur Internet .....	76
Discussion .....	83
Premier objectif : L'utilisation d'Internet comme moyen d'initier des rencontres amoureuses .....	84
Le profil socio-démographique .....	85
La personnalité .....	86
L'attachement.....	87
Les stratégies d'adaptation.....	89
La communication.....	91

Les déterminants de l'utilisation d'Internet dans la recherche d'un partenaire amoureux .....	93
Deuxième objectif : Étudier les couples formés sur Internet .....	94
La personnalité .....	94
L'attachement.....	96
Les stratégies d'adaptation.....	97
La communication.....	98
La satisfaction conjugale .....	99
Les déterminants de la formation du couple sur Internet .....	100
Les forces et limites de l'étude .....	100
Conclusion .....	104
Références.....	108



## Liste des tableaux

### Tableau

1	Moyennes et écarts types des variables à l'étude .....	67
2	Répartition des participants en fonction des scores standardisés NEO-FFI...	68
3	Corrélations entre la personnalité et les stratégies d'adaptation, l'attachement amoureux et la communication .....	69
4	Moyennes et écarts types au NEO-FFI en fonction de l'utilisation d'Internet pour rencontrer un partenaire amoureux .....	71
5	Moyennes et écarts types des stratégies d'adaptation en fonction de l'utilisation d'Internet pour rencontrer un partenaire amoureux.....	72
6	Moyennes et écarts types de l'attachement amoureux en fonction de l'utilisation d'Internet pour rencontrer un partenaire amoureux .....	73
7	Moyennes et écarts types au Questionnaire des patrons de communication en fonction de l'utilisation d'Internet pour rencontrer un partenaire amoureux .....	75
8	Modèle de régression logistique testant la personnalité comme déterminant de l'utilisation d'Internet .....	75
9	Moyennes et écarts types au NEO-FFI en fonction de la formation du couple .....	77
10	Moyennes et écarts types de l'attachement amoureux en fonction de la formation du couple .....	78
11	Moyennes et écarts types des stratégies d'adaptation en fonction de la formation du couple .....	79
12	Moyennes et écarts types au Questionnaire des patrons de communication en fonction de la formation du couple.....	80

13	Moyennes et écarts types de l'ajustement conjugal en fonction de la formation du couple .....	81
14	Modèle de régression logistique testant la personnalité comme déterminant d'être en couple formé sur Internet.....	82

## **Remerciements**

Je tiens à remercier en tout premier lieu mon directeur d'essai Monsieur Yvan Lussier pour sa patience, son implication et ses compétences qui m'ont permis d'accomplir ce projet. Également, je remercie Madame Godbout et Madame Lavallée pour leur collaboration en tant qu'évaluatrices de cet essai.

Je tiens particulièrement à remercier et à souligner l'aide et le soutien de mes proches et de ma famille, en particulier de mes parents et ma sœur qui ont été présents tout au long de mon doctorat. Vos encouragements et votre soutien ont facilité grandement cette démarche. Un merci tout spécial à mon conjoint Michel qui a su faire preuve de compréhension et de patience pendant les moments plus difficiles. Merci de croire en moi et de me donner continuellement force et courage pour accomplir de belles choses. Finalement, je tiens à dédier cet essai à mon grand-père et à ma belle-maman qui ont été de réels symboles de courage et de persévérance et qui me permettent aujourd'hui de vivre pleinement.

## **Introduction**

Avec une popularité toujours grandissante, Internet peut être considéré comme le phénomène planétaire le plus influent de la dernière décennie. Les multiples utilisations possibles qu'offre cet outil ont certes influencé toutes les sociétés, des plus occidentales jusqu'à celles en voie de développement, et ce, tant par ses possibilités techniques, par exemple la recherche d'informations à l'aide de divers moteurs de recherche (p. ex., Google), que par la facilitation de la communication et des interrelations sociales entre les individus des quatre coins du monde (p. ex., Facebook, Twitter, etc.) (Bouchard, Jauron, & Lajoie, 2007). Les utilisateurs du web sont de plus en plus nombreux, ce qui fait d'Internet une société qui grandit très rapidement. En 1996, on dénombrait 40 millions d'utilisateurs du web et dès 2000, ce chiffre s'élevait à 375 millions (Brym & Lenton, 2001). À cette vitesse, l'étude de Brym et Lenton (2001) prévoyait que ce compte allait avoir doublé en 2005 atteignant 700 millions d'utilisateurs qui navigueraient sur Internet.

Dans les années 1990, Internet est devenu un outil très important et populaire pour initier et entretenir des rencontres sociales. Avec ce média, les individus peuvent interagir rapidement, même s'ils sont situés à de grandes distances (Lawson & Leck, 2006). Cet outil facilite donc les contacts et est beaucoup moins coûteux que d'autres méthodes traditionnelles. Les théoriciens ont tenté de débattre des effets de ce nouvel outil et de ses conséquences sur les rapports sociaux. Au départ, Zuboff (1991) postulait que les contacts sur Internet réduisaient les rapports réels et

pouvaient ainsi créer l'isolement, entre autres pour les individus qui l'utilisaient au travail. Plus tard, Raney (2000) rapporta que la communication en ligne via Internet pouvait, à l'inverse, étendre les réseaux sociaux. En accord avec ces résultats, le Pew Internet and American Life Project (PIALP, 2006) indique que plus de la moitié des utilisateurs d'Internet rapportent que les contacts par courriel ont pu renforcer leurs liens familiaux.

Internet est désormais une industrie lucrative qui permet, par divers services, de favoriser les échanges entre utilisateurs. De plus en plus d'individus utilisent l'ordinateur, mais aussi leur téléphone cellulaire pour envoyer messages textes et courriels ce qui peut expliquer partiellement l'ampleur des communications par Internet. Bien qu'Internet permette diverses utilisations, les sites d'échanges et de rencontres tiennent une place importante parmi les usages qu'on y confère. En 2010, une recherche rapide sur Google permet d'identifier plus de 10 400 000 sites de rencontres. D'ailleurs, en 2001, plus d'un million de Canadiens révélaient avoir utilisé les sites de rencontres sur Internet (Brym & Lenton, 2001) et ce nombre s'élevait à 40 000 000 aux États-Unis en 2003 (Fiore & Donathe, 2004). Une recherche récente du PIALP (2006) rapportait que 31% des Américains connaissaient quelqu'un qui avait utilisé un site de rencontres pour trouver un partenaire amoureux. Quinze pourcent des Américains ont d'autant plus rapporté connaître quelqu'un qui était ou qui avait été antérieurement dans une relation de longue durée avec un individu rencontré sur le web. De plus, 26 % soit 53 millions d'individus ont rapporté connaître quelqu'un qui aurait rencontré en face à face un individu avec qui il avait d'abord échangé sur internet (Madden & Lenhart, 2006). Chez la population

étudiante, une étude de Nice et Katsev (1998) menée auprès de 100 universités américaines estimait que 76 pour 1000 étudiants ont entamé une relation intime avec un partenaire rencontré sur le web. De tous les étudiants interrogés dans leur étude, soit 248, 36% avaient formé une relation d'amitié à l'aide de cet outil et 22% décrivaient cette relation comme intime.

D'autre part, une étude québécoise menée par Bouchard et Lussier (2006) démontrait que les agences de rencontres (70%) étaient davantage populaires que les sites de clavardage ou les forums de discussion (23%) afin de rencontrer de potentiels partenaires. En raison de cette popularité, il s'avère important de documenter l'utilisation que nous faisons de cet outil, notamment en ce qui concerne les relations interpersonnelles, mais surtout en ce qui réfère aux relations amoureuses créées via Internet.

Internet est donc actuellement reconnu pour faciliter les rencontres sociales et les rencontres amoureuses. Plusieurs chercheurs ont tenté d'étudier ce phénomène dans l'objectif de démystifier ses enjeux, particulièrement dans le domaine de la psychologie du couple. Qui sont les utilisateurs de cet outil non traditionnel pour trouver un partenaire amoureux ? Serait-il vraiment possible de développer une relation véritable par ce dispositif technique et quels seraient les éléments qui différencieraient les relations amoureuses dites traditionnelles des relations initiées sur internet ? Existerait-il des facteurs qui prédiraient le succès de ces relations ? Nombre de questions auxquels les récentes études dans le domaine de la cyberpsychologie amoureuse ont tenté de répondre. Encore en 2010, certaines

d'entre elles demeurent non précisées et c'est dans cet objectif que cette étude prend lieu.

L'objectif de cet essai permettra dans un premier temps de mieux définir, à l'aide d'un contexte théorique, les caractéristiques individuelles des utilisateurs ayant rencontré un partenaire amoureux à l'aide d'Internet ainsi que des partenaires dont la relation amoureuse actuelle a été initiée sur internet. Les hypothèses de recherche seront ensuite détaillées en fonction de la littérature présentée. Seront ensuite abordés les aspects méthodologiques de cette étude dont notamment la description des participants, le déroulement de l'étude ainsi que les instruments de mesure utilisés à cette fin. Les résultats seront étudiés et discutés afin d'en faire une interprétation qui étaye nos hypothèses.



## **Contexte théorique**

Les études les plus récentes dans le domaine des cyberrelations amoureuses ont permis de constater l'ampleur des relations formées grâce à Internet. Néanmoins, plusieurs questionnements demeurent. Qui sont ces utilisateurs et quels sont les motifs justifiant le choix d'un tel médium pour trouver l'âme sœur ? Existe-t-il des caractéristiques spécifiques aux relations formées sur Internet et celles-ci peuvent-elles être satisfaisantes ? Ce contexte théorique aura comme objectif de mettre en lumière les dernières connaissances dans le domaine afin de préciser la pertinence d'étudier les relations initiées sur internet.

### **Les relations initiées sur Internet**

Cette section vise à décrire les motifs d'utilisation des internautes ainsi que les facteurs qui contribuent à la popularité de ce média. Ensuite, le profil des utilisateurs sera abordé en identifiant leurs caractéristiques individuelles distinctives. Finalement, une description du développement des relations amoureuses formées sur Internet ainsi que des caractéristiques de la dyade sera élaborée.

### **Motifs d'utilisation à la base des rencontres par Internet**

Davantage d'individus se tournent aujourd'hui vers Internet afin de socialiser et effectuer des rencontres avec des étrangers. Généralement, Brym et Lenton (2001) considèrent que les rencontres sur Internet se font dans quatre buts distincts. D'abord, un nombre important d'individus utilise le web pour séduire de façon

superficielle et s'adonner au cybersexe uniquement. Quelques études ont examiné la prévalence des individus qui utilisent Internet dans l'objectif de rencontrer des partenaires sexuels. Plusieurs de ces études ciblent une population d'hommes homosexuels dont celle de Benotsch, Kalichman et Cage (2002) qui rapporte que près de 34% des hommes de leur échantillon avaient rencontré un partenaire sexuel sur Internet. Soixante-treize pour cent de leur échantillon avait mentionné avoir déjà utilisé les sites de rencontre dans ce même objectif. L'étude de Elford, Bolding et Sherr (2001) a identifié une proportion importante, mais inférieure alors que 34% des hommes homosexuels interrogés utilisaient Internet pour rencontrer de potentiels partenaires sexuels. Les résultats suggèrent que la population homosexuelle utilise largement cet outil pour rencontrer un partenaire. En accord, avec l'étude de McKenna et Bargh (1999), il est possible que les individus marginalisés puissent trouver plus difficile de rencontrer un partenaire de façon traditionnelle, ce qui expliquerait la popularité de cet outil. Néanmoins, l'augmentation de la popularité et de l'accessibilité à cet outil permet aux individus de toutes orientations sexuelles d'utiliser ce moyen.

Deuxièmement, des individus utilisent Internet afin de s'investir dans une relation amoureuse strictement virtuelle, c'est-à-dire une relation qui ne se traduira pas dans la réalité. Troisièmement, plusieurs individus désirent socialiser et se faire de nouveaux amis et, en ce sens, Internet semble être un outil qui permette d'atteindre cet objectif. Finalement, un nombre important d'utilisateurs désire trouver un partenaire sexuel ou amoureux dans la vie réelle. Selon Bryme et Lenton (2001), de tous ceux qui utilisent les sites de rencontres, 58% auraient comme objectif de

rencontrer un potentiel partenaire afin d'établir une relation amoureuse à long terme. De plus, 31% des participants de leur étude mentionnaient qu'ils étaient désireux de trouver un partenaire avec lequel ils pourraient se marier éventuellement. Selon l'étude québécoise de Bouchard et Lussier (2006) réalisée auprès de 293 personnes, la proportion d'internautes désirant développer une relation à long terme à l'aide d'Internet correspondait à 16% de ceux-ci. Par conséquent, il s'avère pertinent de tenter de comprendre les relations entamées sur Internet puisqu'une proportion importante d'internautes entre en contact avec des individus via l'ordinateur dans l'objectif de trouver un potentiel partenaire amoureux.

### **Facteurs explicatifs de la popularité d'Internet comme outil pour trouver un partenaire**

Comment explique-t-on que certaines personnes utilisent Internet pour créer de nouvelles amitiés, voire rencontrer l'âme sœur? Divers éléments d'explication ont été identifiés afin de permettre une meilleure compréhension de ce phénomène qui pousse les individus à se tourner vers Internet pour trouver un partenaire. D'abord, l'augmentation du nombre de personnes vivant seules au Canada semble expliquer partiellement la popularité de ce média pour rencontrer un partenaire. En effet, il semble que le marché des célibataires ait pris de l'expansion depuis 1995 (Statistiques Canada, 2000, dans Brym & Lenton, 2001). En effet, le dernier recensement de Statistiques Canada (2006) a permis de répertorier 9 087 030 célibataires canadiens. Cela expliquerait donc pourquoi davantage d'individus utilisent désormais ce moyen sans toutefois expliquer pourquoi ils en feraient une préférence.

L'augmentation de la pression au travail semble être une réalité des années 2000. La diminution du temps libre entraînée par cette tendance pourrait expliquer l'attrait pour ce phénomène nouveau qu'est Internet. Le nombre d'heures passées au travail réduit le temps libre disponible afin de rencontrer de potentiels partenaires par des méthodes traditionnelles. Ainsi, les gens tentent de trouver des méthodes plus rapides et plus efficaces. Dans ces circonstances, Internet devient une alternative intéressante (Brym & Lenton, 2001). En effet, avec Internet, il est facile d'entrer en contact avec des individus sans même avoir à sortir de chez soi.

De plus, il semble que les célibataires canadiens soient plus enclins à déménager pour le travail. En 2000, Statistiques Canada précisait que près de 7% des Canadiens avaient changé de province ou de pays, ce qui reflète bien cette nouvelle réalité. D'ailleurs, il semble que davantage d'emplois nécessitent de fréquents voyages rendant plus difficiles les possibles engagements au sein d'une nouvelle relation (Brym & Lenton, 2001). Ainsi, il semble que la plus grande mobilité de la population soit un autre facteur pouvant contribuer à expliquer la popularité d'Internet puisque cet outil demeure accessible peu importe l'endroit où on se situe. La création de relations par ordinateur apparaît donc comme une alternative intéressante pour les gens qui doivent se déplacer régulièrement ainsi que pour la création de relations à longue distance (Brym & Lenton, 2001).

Dans le même ordre d'idées, Madden et Lenhart (2006) rapportaient qu'une majorité des célibataires indiquait qu'il était difficile de rencontrer un partenaire dans la région qu'ils habitaient. En effet, 55% des individus interrogés considéraient cette

idée. On peut penser que pour des populations plus marginalisées ou stigmatisées, il est d'autant plus intéressant d'utiliser Internet pour rencontrer un partenaire. L'étude de Horvath, Bowen et Williams (2006) stipule que les hommes de milieu rural d'orientation homosexuelle utilisent cet outil afin de pallier à la distance et trouver plus facilement des individus de la même orientation sexuelle. Ainsi, il est possible de penser que l'accessibilité à un plus grand bassin de célibataires puisse expliquer l'intérêt porté vers l'utilisation d'Internet.

Finalement, le faible coût d'utilisation d'Internet pour rencontrer des partenaires (Ellison, Heino, & Gibbs, 2006) ainsi que la diminution de la stigmatisation sociale entourant le fait de s'inscrire à un site de rencontres ou d'utiliser des forums de discussion pour discuter avec d'autres individus permettraient d'expliquer la popularité grandissante d'Internet comme outil de rencontre d'un partenaire (Baker, 2002; 2005). En effet, Internet est actuellement un moyen commun d'entrer en communication avec l'entourage et les moyens pour y parvenir se multiplient sans cesse, pensons aux courriels, aux téléphones intelligents, à l'accessibilité de plus en plus grande aux réseaux sans fil, aux messageries instantanées, aux blogues de communication, etc. En 2003, Statistiques Canada révélait que les trois quarts (76,5%) des Canadiens âgés entre 16 et 65 ans avaient accès à un ordinateur. L'accès à Internet au domicile était alors de 68,1%. Il n'est donc pas surprenant, en fonction du nombre important de moyens, de constater une augmentation des relations initiées sur Internet (Ben-Ze'ev, 2004).

En résumé, il semble que différents facteurs reliés au contexte social, soit le nombre grandissant de célibataires, la diminution du temps libre ainsi que la plus grande mobilité géographique des travailleurs, puissent expliquer la popularité d'Internet comme outil pour trouver l'amour. Malgré cette popularité et son accessibilité grandissante, est-ce possible qu'une population spécifique utilise davantage cet outil ? C'est ce dont traitera la section suivante afin de préciser qui sont ces individus qui font d'Internet un moyen privilégié.

### **Caractéristiques individuelles**

Devant le succès et l'ampleur du phénomène des cyberrelations, il est légitime de questionner les particularités des individus qui utilisent cette méthode de rencontre. Existe-t-il réellement des différences entre les personnes qui en font l'utilisation versus ceux qui rencontrent de façon plus traditionnelle? Plusieurs recherches ont été effectuées dans la dernière décennie afin d'étudier les utilisateurs d'Internet. Nombre de résultats similaires et différents en sont ressortis et c'est dans cette optique qu'il s'avère justifié de présenter l'état de la situation actuelle en ce qui concerne ce domaine. Les sections suivantes feront état des recherches ayant étudié les utilisateurs d'Internet, à savoir le profil des individus qui font de cet outil un moyen pour rencontrer un partenaire amoureux.

**Profil sociodémographique des utilisateurs.** Une large étude canadienne a constaté que les profils sociodémographiques des utilisateurs d'Internet diffèrent significativement de ceux de la population générale. Celle-ci a démontré que les individus qui utilisent Internet pour trouver un partenaire seraient plus jeunes que

ceux de la population générale (Brym & Lenton, 2001). Également, ils auraient un niveau d'éducation plus élevé, puisque 37% d'entre eux auraient atteint l'université comparativement à 24% dans la population générale. L'étude de Donn et Sherman (2002) soutient la même conclusion, mais auprès d'une population étudiante, alors que sur 311 étudiants interrogés il y a un nombre plus important d'étudiants gradués que non gradués ayant rencontré un partenaire sur Internet. Pour leur part, une importante étude américaine menée par le PIALP et conduite par Madden et Lenhart (2006) rapporte que l'ensemble des niveaux d'éducation est représenté chez les internautes qui recherchent un partenaire.

Globalement, ces études indiquent qu'il y aurait plus d'hommes (entre 57% et 68%) que de femmes qui utiliseraient les services de rencontre via le web. La majorité d'entre eux détiennent un emploi (85%) et demeurent en zone urbaine (70%). Les célibataires seraient aussi plus nombreux (80%) (Brym & Lenton, 2001). Cette dernière information signifie toutefois qu'un nombre notable d'individus en couple (20%) utilisent Internet dans l'optique de rencontrer un partenaire. Il est important de souligner que ce profil a été observé dans d'autres recherches (Hitsh, Hortaçsu, & Ariely, 2005; Madden & Lenhart, 2006).

Malgré les différences entre la population générale et les individus qui utilisent Internet, il y a lieu de mentionner que des études rapportent que ce sont des individus de tous âges et de toutes les classes sociales qui en font un outil pour trouver un partenaire (Bouchard & Lussier, 2006 ; Anderson & Emmers-Sommer, 2006 ; Donn & Sherman, 2002). En effet, ni l'âge ni le statut marital ne seraient un



bon déterminant de l'utilisation d'Internet pour rencontrer un partenaire. À ce sujet, l'étude de Parks et Floyd (1996) ainsi que Madden et Lenhart (2006) indique que les individus mariés ou qui ne l'ont jamais été ainsi que les divorcés sont tout autant représentés.

Le constat quant au profil sociodémographique des utilisateurs d'Internet est donc, que ce sont des individus de tous âges et de toutes classes sociales qui utilisent ce moyen. Outre ces caractéristiques, les utilisateurs d'Internet présentent-ils un profil de personnalité distinct ? La section suivante présentera d'abord les différentes composantes de la personnalité ainsi que leur importance dans l'étude des couples et de la satisfaction conjugale afin de finalement présenter l'état actuel des recherches quant à la personnalité des individus qui se servent d'Internet pour rencontrer.

**Personnalité et relations initiées sur Internet.** Depuis déjà plusieurs années, les chercheurs en psychologie se sont attardés à l'étude de la personnalité. Bien qu'il existe plusieurs taxonomies, le modèle en cinq facteurs (Costa & McCrae, 1980) ainsi que le modèle en trois facteurs de Eysenck et Eysenck (1991) sont les plus utilisés en recherche et en clinique.

Au sein de leur modèle intégrateur, Costa et McCrae (1980) définissent les cinq composantes principales de la personnalité. Le névrotisme, première dimension de la personnalité, se définit comme un niveau général d'anxiété mesurée sur un continuum pouvant aller de la détresse jusqu'au bien-être psychologique. Cette

échelle peut être associée au diagnostic de névrose bien que cette dimension évalue la personnalité dite normale et non pas la psychopathologie comme telle.

La deuxième dimension, l'extraversion, réfère à une composante de sociabilité. En fait, les individus qui obtiennent un score élevé à cette échelle sont généralement sociables, sûrs d'eux et dynamiques. À l'inverse, ceux qui obtiennent de minimes scores sont plutôt introvertis, c'est-à-dire qu'ils font preuve d'une plus grande réserve sur le plan des interactions sociales. En somme, la dimension extraversion représente différentes composantes, dont la chaleur, le grégairisme, l'affirmation, l'activité, la recherche de stimulation et les émotions positives, évaluées sur un continuum.

Troisième dimension de ce modèle, l'ouverture représente deux aspects, l'ouverture et la fermeture, qui sont toutes deux utiles et saines. Les individus qui sont ouverts sont curieux de leur environnement, sont imaginatifs, créatifs et aiment la variété. On leur accorde aussi une grande curiosité intellectuelle. Un score très élevé à cette échelle peut par contre refléter de nombreux intérêts qui sont toutefois peu intégrés. Un score faible représente un individu plutôt conservateur, voire conventionnel.

L'amabilité, quatrième dimension du modèle, comprend les dispositions, qu'elles soient positives ou négatives, à l'égard des autres. À cette dimension, un individu ayant un score élevé peut être qualifié d'altruiste, c'est-à-dire qu'il octroie une attitude sympathique et bienveillante à l'égard des personnes. Un score faible à

cette échelle définit plutôt un individu sceptique, hostile égocentrique, voire opposant. Encore une fois, puisque ce modèle n'évalue pas la personnalité pathologique, un individu ayant un score bas peut très bien être fonctionnel.

Cinquième dimension de ce modèle, la conscience représente la capacité d'un individu au contrôle. De plus, cela permet de mesurer l'organisation de la personne, son degré de persistance et de motivation vers la réalisation d'un objectif. À cette échelle, un score élevé est caractérisé par un haut degré de persévérance, des attitudes d'entrepreneur, de scrupule. Généralement ce sont des individus fiables, sérieux, qui font preuve de discipline et qui sont ambitieux. Un score minime à cette dimension réfère plutôt à des individus négligents, hédonistes, désœuvrés et sans objectifs. Il s'agit d'individus qui sont portés vers la recherche de plaisir et la sexualité. Sur un continuum, on retrouve aux extrémités d'un côté l'hédonisme et de l'autre le puritanisme.

Déjà plusieurs études portant sur le couple ont permis de mettre en lumière la façon dont la personnalité des membres d'une relation conjugale pouvait influencer l'ajustement conjugal (Bentler & Newcomb, 1978 ; Bouchard, Lussier, & Sabourin, 1999; Burgess & Wallin, 1953 ; Doherty & Jacobson, 1982 ; Kelly & Conley, 1987 ; Shaver & Brennan, 1992). Puisqu'il s'agit d'un modèle général de satisfaction conjugale, le modèle de Karney et Bradbury (1995) a permis de spécifier de quelle façon les composantes de personnalité peuvent moduler la satisfaction conjugale d'une union. Entre autres, ils ont constaté que le névrotisme, qu'on définit par la capacité à rapporter de la détresse, de l'inconfort et de l'insatisfaction, serait associé

de façon directe à une faible satisfaction conjugale (Karney & Bradbury, 1995). En ce qui a trait aux relations conjugales développées sur Internet, plusieurs recherches ont tenté de définir si certains traits de personnalité étaient davantage représentés parmi ce groupe. Tout d'abord, puisque la littérature scientifique en psychologie du couple met en lumière que des éléments de personnalité permettent de prédire la satisfaction conjugale (Botwin, Buss, & Shackelford, 1997; Eysenck & Wakefield, 1981), il s'avère pertinent de se questionner sur la nature de la personnalité des utilisateurs d'Internet pour trouver un partenaire afin de prédire si la satisfaction conjugale de ces unions pourrait potentiellement différer des unions dites traditionnelles. Deuxièmement, il serait tout autant intéressant de vérifier s'il est possible de dégager un profil de personnalité distinct des utilisateurs d'Internet afin de constater s'il existe une relation entre la personnalité et le moyen utilisé pour rencontrer un partenaire amoureux.

Dans les années 80, plusieurs études postulaient que les utilisateurs d'Internet étaient davantage anxieux, déprimés, introvertis ou timides (Caplan, 2003; Joinson, 2004; McCown, Fischer, Page, & Homant, 2001; McKenna, Green, & Gleason, 2002; Nice & Katsev, 1998; Scealy, Phillips, & Stevenson, 2002). L'anxiété sociale ainsi que la solitude semblaient aussi être des déterminants de l'utilisation d'Internet pour former une relation (Leary, 1983; McKenna & Bargh, 2000). Une étude réalisée en 2004 interrogeant 117 étudiants collégiaux affirmait qu'il existait un lien entre certains traits centraux de la personnalité et les internautes. Ceux-ci étaient moins extravertis, moins consciencieux et moins agréables (Landers, & Lounsbury, 2006). Globalement, ces recherches ont postulé que les individus qui utilisaient Internet

pour rencontrer un partenaire amoureux formaient un groupe homogène défini par des caractéristiques particulières.

À l'inverse, grâce à leurs recherches, Katz et Aspden (1997) ont décrit les personnes qui utilisaient Internet pour développer de nouvelles amitiés comme des gens ayant un degré plus élevé d'extraversion, de sociabilité et étant plus enclins à prendre des risques. Dans le même ordre d'idées, de nombreuses études plus récentes démontrent que la majorité des internautes se décrivent comme des individus habiles socialement (Brym & Lenton, 2001; Hampton & Wellman, 2000; McCown, Fischer, Page, & Homant, 2001). Le sondage canadien de Brym et Lenton (2001) présentent d'ailleurs les utilisateurs d'Internet comme des individus qui s'impliquent dans de nombreuses activités sociales où ils rencontrent d'autres personnes, sont membres de diverses organisations et visitent leurs familles régulièrement.

Finalement, d'autres recherches ont démontré qu'il n'était pas possible d'établir de portrait général des utilisateurs d'Internet puisqu'ils ne formeraient pas un groupe homogène (Amichai-Hamburger & Ben-Artzi, 2000; Anolli, Villani & Riva, 2005). Des études soutiennent ces résultats en ne démontrant aucune différence significative concernant l'extraversion ou divers autres traits de personnalité entre les individus qui utilisent Internet pour établir des relations amoureuses et la population générale (Birnie & Horvath, 2002; Detter, 2006). Somme toute, il s'avère que les préjugés longtemps entretenus envers Internet comme outil afin de trouver l'amour se soient lentement dissipés. Le nombre d'utilisateurs grandissant ayant fait augmenter la popularité de cet outil, il semble que les différences entre les deux

groupes identifiées dans de précédentes études ne soient plus si évidentes aujourd'hui. Ainsi, il serait difficile d'établir l'existence d'un profil distinctif des personnes qui utilisent Internet pour créer de nouvelles relations puisque la diversité de résultats portant sur les caractéristiques des internautes ne permet pas d'établir de profil concluant. Désormais, l'utilisation de l'ordinateur pour trouver un partenaire serait vue comme un outil supplémentaire aux méthodes traditionnelles afin de rencontrer de potentiels partenaires (Birnie & Horvath, 2002) et non pas une méthode qui compenserait pour des caractéristiques individuelles ou des déficits présents tels que postulés dans le passé.

Néanmoins, il est possible que les personnes anxieuses ou davantage introverties socialisent plus aisément par le biais de l'ordinateur qu'elles ne le feraient en face à face (Amichai-Hamburger, Birnie & Horvath, 2002; Sheeks & Birchmeier, 2007 ; Wainapel, & Fox, 2002). À cet effet, l'étude de Rice et Markey (2009) a permis de démontrer cet aspect des communications par Internet en confrontant deux groupes d'individus à des situations de communication avec un étranger par ordinateur ainsi qu'en face à face. Les résultats de cette étude ont d'abord permis de constater que de façon générale, les deux groupes étaient moins anxieux lorsqu'ils devaient entrer en contact avec un étranger par l'ordinateur. De plus, ils ont démontré que les individus introvertis et névrotiques étaient moins anxieux lorsqu'ils étaient en contact avec des individus via l'ordinateur que lorsqu'ils devaient communiquer en face à face. Les individus extravertis pour leur part démontraient peu d'anxiété dans les deux situations d'interaction. De ce fait, il est possible que cette baisse d'anxiété encourage les individus introvertis et névrotiques

à utiliser Internet pour créer de nouvelles relations et entrer en contact avec des inconnus (Rice & Markey, 2009; Ward & Tracey, 2004). L'étude de Tosun et Lajunen (2010) a aussi mis en lumière que les différents types de personnalité étaient représentés parmi les utilisateurs d'Internet. Néanmoins, ils ont mis en évidence grâce à une étude menée auprès de 428 universitaires que l'utilisation d'Internet comme moyen d'entrer en contact était un outil supplémentaire voire une extension aux méthodes traditionnelles uniquement pour les individus extravertis. À l'inverse, ils ont identifié un lien entre l'utilisation unique d'Internet comme façon d'interagir avec autrui seulement pour les individus au caractère psychotique.

### **Les caractéristiques des relations initiées sur Internet**

Pour bien comprendre et être en mesure de vérifier s'il est possible de développer une relation d'intimité à l'aide d'Internet, il s'avère utile et intéressant de décrire les particularités de cet outil. Certaines de ces caractéristiques, comme le rôle des attributs physiques, le rôle de l'anonymat dans le développement de la relation et la similarité ont été retenues pour mettre en lumière les avantages et inconvénients d'une telle méthode dans l'objectif de définir si elles permettent le développement d'une relation durable et véritable.

**Le rôle des attributs physiques.** L'arrivée de différentes technologies permettant de visualiser et d'entendre son interlocuteur a longtemps laissé sceptiques certains auteurs qui croyaient que ces outils ne compenseraient pas les indices non verbaux jugés essentiels à la communication (Rice, 1987; Rice & Love, 1987). Depuis, l'utilisation de moyens de communication synchronisés (le clavardage plutôt

que les courriels), de caméras web et d'émoticônes permettant de partager expressions verbales et émotions ressenties semble nuancer ces résultats et faciliter la communication en ligne. Toutefois, ces moyens sont-ils suffisants pour soutenir le développement de relations véritables ?

Les premiers modèles de développement des relations amoureuses ont identifié l'attraction physique comme étant un facteur déterminant dans la formation du couple (Curran, 1973; Duck, 1977; Hendrick & Hendrick, 1992). Toutefois, les derniers modèles développés, tel celui de Karney et Bradburry (1995), ne mettent pas en lumière cette composante comme un facteur déterminant de la satisfaction conjugale. Les relations développées par Internet remettent d'autant plus en question cette prémisse et confèrent à l'attraction physique un rôle secondaire puisque ces indices relationnels sont absents, ou du moins, ils ne reflètent pas parfaitement la réalité. En ce sens, plusieurs auteurs ont longtemps cru que les relations initiées par ordinateur étaient davantage superficielles (Rice, 1987; Rice & Love, 1987; Sproull & Kiesler; 1991), ce que l'on peut aujourd'hui davantage remettre en perspective grâce aux différentes technologies existantes sur le marché ainsi qu'aux résultats de recherche concernant l'intimité et la profondeur de ces relations.

Le rôle des attributs physiques étant de moindre importance sur Internet, celui-ci laisserait place à davantage de facteurs tels que la proximité, la similarité et la révélation de soi réciproque. Selon Cooper et Sportolari (1997), ces facteurs encourageraient davantage des rapports érotiques qui proviennent de l'intimité émotionnelle plutôt que de l'attraction concupiscente. Si l'apparence physique n'est



pas au premier plan lors d'un premier contact sur Internet, on peut penser que ce médium de communication permettrait aux individus étant moins physiquement attrayants ou ayant des déficits sociaux de développer des relations intimes plus facilement (McKenna & Bargh, 1999). Bien qu'il ne faut pas négliger le fait que plusieurs recherches ont démontré l'influence de ces facteurs physiques tant dans la première impression que dans la décision de développer une relation d'amitié ou amoureuse, il semble que les dernières études dans le domaine des cyberrelations contredisent l'importance de ces facteurs. Puisque ces éléments ne sont pas présents au premier contact sur Internet, certains auteurs croient que ce type de rencontre permettrait davantage le développement d'une intimité authentique, faisant abstraction des attributs physiques du partenaire. À cet effet, des auteurs soutiennent que les relations initiées par Internet sont véritables et profondes, et ce, malgré l'absence de cette composante au premier plan (Bruckman, 1992; McKenna & Bargh, 2000; Merkle, & Richardson, 2000). Il semble qu'Internet puisse permettre l'établissement de tous les facteurs contribuant à la création de liens affectifs accédant au développement de l'intimité (Baker, 2005; Cornwell & Lundgren, 2001; Nice & Katzev, 1998; Parks & Floyd, 1996; Parks & Robert, 1998; Poirier & Simard, 2002; Scott, Mottarella & Lavooy, 2006 ; Walther, 1994; Walther, 2004). Levine (2000) soutient même que l'absence de proximité physique réelle pourrait augmenter le degré de romantisme au sein de la relation.

**Le rôle de l'anonymat dans le développement de la relation.** Outre l'absence de proximité physique, les contacts sociaux par Internet font appel à un certain degré d'anonymat et seraient moins menaçants, ce qui favoriserait leur

développement (Bargh, McKenna, & Fitzsimons, 2002; Joinson, 2004; Parks & Roberts, 1998; Tidwell & Walther, 2002; Waskul, 2003). Le sentiment de sécurité procuré par l'anonymat désinhiberait et favoriserait les échanges d'idées ainsi que la création rapide de l'intimité qui s'installerait entre les protagonistes (Parks & Floyd, 1996). Ainsi, on constate que le développement d'une intimité véritable et profonde se ferait rapidement via ce média, ce qui augmenterait la probabilité d'un meilleur ajustement conjugal au sein de la relation. Chez les individus anticipant une rencontre en face à face, l'impression d'anonymat serait diminuée. En effet, l'étude de Gibbs et ses collègues (2006) a démontré que les internautes étaient alors plus ouverts dans leur dévoilement et ceux-ci exposaient davantage leurs aspects plus négatifs. Puisque l'objectif de ces individus est de développer une relation d'intimité véritable, il est probable qu'ils soient plus authentiques.

L'étude de Hian, Chuan, Trevo et Detenber (2004) a démontré que l'intimité se développait plus rapidement sur le web en raison des nombreuses interactions que peuvent avoir les protagonistes en peu de temps. À cet effet, Walther (1996, 1997) rapporte une plus grande intimité chez les individus qui correspondent par Internet que pour le même type d'interaction en face à face. L'étude de Scott et ses collaborateurs (2006) nuancent toutefois ces résultats en démontrant qu'il est effectivement possible de développer une relation d'intimité par Internet. L'intimité rapportée par les participants ne surpassait toutefois pas le niveau rapporté par les participants ayant développé leur relation de façon traditionnelle.

À ce sujet, McKenna, Green et Gleason (2002) ont tenté d'établir un modèle qui permettrait de mettre en relation les facteurs participant au développement et au dévoilement de soi dans le développement d'une relation d'intimité. Ils ont constaté que plus les individus pouvaient révéler des facettes d'eux-mêmes que ce qu'ils ne le feraient généralement en face en face, plus ils étaient enclins à développer une forte relation d'attachement avec leur protagoniste. Sommairement, ils ont constaté que ceux qui se dévoilaient davantage sur Internet avaient plus de possibilités de s'engager dans une relation. De plus, si cette intimité est déjà établie avant le premier contact en face à face, on peut s'attendre à ce que les partenaires vivent plus facilement la première rencontre, qui peut parfois mettre fin à la relation développée antérieurement. Effectivement, bien que l'anonymat puisse apparaître d'une part comme un avantage, on peut penser d'autre part que les rencontres suivant les contacts sur Internet peuvent générer de bien mauvaises surprises si les individus n'ont pas été complètement honnêtes avec leurs protagonistes.

Alors que ces différentes études démontrent que le dévoilement de soi semble facilité sur Internet, on peut se demander si cette facilité à se révéler et à s'ouvrir à l'autre sera maintenue dans le temps. Est-ce que les individus retrouveront leur fonctionnement habituel une fois que les contacts sur Internet seront terminés et qu'ils se rencontreront? À présent, il ne semble pas exister d'études qui ont examiné cet aspect. Toutefois, cette étude ainsi que les recherches entreprises sur la satisfaction conjugale de ces couples permettront du moins de vérifier si la communication de ces dyades semble différente des couples traditionnels. Elle n'aura toutefois pas comme objectif de répondre directement à cette question.

**La similarité.** Internet faciliterait le développement des relations en proposant des outils, tels que des blogs, des forums ainsi que des sites de rencontres spécialisés pour des intérêts spécifiques. Ainsi, dès leur premier contact, les individus peuvent présenter des centres d'intérêts communs. Puisque nous savons que les individus tendent à être plus attirés par ceux qui leur sont similaires et que les couples les plus compatibles sont ceux dont les partenaires se ressemblent (Aube & Koestner, 1995 ; Bachand & Caron, 2001 ; Byrne, 1997 ; Richard, Wakefield, & Lewak, 1990), Internet serait en ce sens, un moyen efficace et un bon point de départ pour former une relation. L'étude de Baker (2005) qui a interrogé huit couples s'étant rencontrés sur Internet révèle certains éléments qui pourraient permettre de différencier les couples formés par ordinateur qui ont réussi de ceux qui n'ont pas réussi. Entre autres, Baker suggère que le site où les partenaires se rencontrent permet de prédire le succès du couple. Ainsi, les intérêts spécifiques qui seraient représentés par le type de sites Internet utilisés lors du premier contact seraient un indice de compatibilité à long terme des couples.

On vient de constater que les spécificités associées aux contacts effectués sur Internet (le rôle des attributs physiques, l'anonymat et la similarité) ainsi qu'à leurs utilisateurs (caractéristiques individuelles et personnalité) ne semblent pas interférer avec la possibilité d'entrer en relation intime avec un partenaire. Néanmoins, il est justifié de vérifier s'il existe des différences notables quant aux variables connues du domaine de la psychologie du couple qui influencent la satisfaction conjugale des partenaires.

### **Variables influençant l'adaptation conjugale**

La section suivante traitera de variables étudiées aux fins de cette recherche dans l'objectif de comparer la satisfaction conjugale des relations initiées sur Internet des couples traditionnels. Ainsi, cela permettra de vérifier s'il est possible que les relations initiées sur Internet soient tout autant satisfaisantes que les relations traditionnelles. Les variables retenues dans la présente étude, soit la communication, l'attachement et les stratégies d'adaptation ont longuement été étudiées dans le domaine de la psychologie du couple et semblent être des déterminants importants de l'adaptation conjugale.

#### **L'attachement**

L'attachement est une caractéristique largement étudiée dans le domaine des relations interpersonnelles et des relations de couple. À ce jour, la théorie de l'attachement développé par Bowlby permet d'une part de répertorier et de conceptualiser le fonctionnement du système d'attachement en plus de permettre de différencier les stratégies associées au style d'attachement selon les événements auxquels sont confrontés les individus sur le plan relationnel. En effet, il a été démontré que le style d'attachement empreint de sécurité ou d'insécurité (Bowlby, 1980) influence la façon dont les individus vont initier et s'engager dans une relation proximale. Selon Bowlby (1980), bien que les comportements d'attachement apparaissent moins évidents chez les personnes plus âgées, une tendance à contrôler l'accessibilité des figures d'attachement et à les rechercher dans les situations de détresse existe tout au long de la vie.

Depuis l'élaboration de cette théorie, plusieurs recherches ont eu lieu afin de vérifier si l'attachement développé à l'enfance pouvait avoir un impact sur le type de relations développées à l'âge adulte et le taux de satisfaction à cet égard. En accord avec la théorie de l'attachement de Bowlby, les expériences de l'enfance influenceraient le développement des relations intimes à l'âge adulte qui reposent sur les représentations de soi et des autres. Par exemple, les relations développées pourraient être influencées par la vision qu'on a de soi comme méritant d'être aimé ou méritant qu'on prenne soin de soi ainsi que par la perception des autres comme étant responsables, disponibles émotionnellement ou à l'inverse inaccessibles et malveillants (Ainsworth, 1989; Bowlby, 1988).

Dans cette optique, Bartholomew et Griffin (1994) ont développé une théorie afin de systématiser les quatre styles d'attachement adulte. Ces quatre styles sont organisés selon l'intersection de deux axes qui constituent les deux dimensions sous-jacentes. La première, le modèle de soi, représente la façon et le degré selon lequel les individus ont intégré leur sens du soi et leur propre valeur personnelle. Ainsi, on peut penser pour un volet positif de cette dimension, qu'une personne s'attende à être reconnue positivement par les autres si elle a intégré une perception d'elle-même positive. Finalement, le modèle de soi réfère au degré d'anxiété et de dépendance expérimentés dans les relations intimes. La deuxième dimension sous-jacente du modèle de Bartholomew est le modèle des autres. Cette dimension réfère à la perception et aux attentes à l'égard du soutien que les autres peuvent apporter ainsi que leur disponibilité. Les comportements associés à ce modèle sont représentés par une tendance à rechercher la proximité avec les autres ou à l'inverse à l'éviter. Les

quatre styles cités précédemment peuvent être classifiés selon ces deux dimensions fondamentales. L'individu au style désorganisé ou craintif peut vivre beaucoup d'anxiété et d'évitement dans ses relations intimes (modèles négatifs de soi et des autres) alors qu'un individu au style sécurisé vit peu d'anxiété et d'évitement (modèles de soi et des autres positifs). Le style préoccupé/anxieux a pour sa part un modèle négatif de soi et positif des autres qui s'exprime par un degré d'anxiété élevé et peu d'évitement. Finalement, le style évitant comporte un modèle de soi positif (peu d'anxiété) ainsi qu'un modèle des autres négatif (évitement élevé). Chacune des dimensions citées conduit à un patron distinct de fonctionnement dans la relation qui s'exprime par des comportements particuliers ainsi qu'une façon distincte de réguler ses émotions. En effet, la conception de modèle intégrant les quatre styles d'attachement rejoint et permet d'imbriquer la théorie d'Hazan et Shaver. De plus en plus d'évidences supportent cette théorie (Shaver & Hazan, 1993).

Les individus au style sécurisant ont tendance à entretenir des relations de confiance, d'intimité et d'interdépendance avec leurs partenaires. Ils seraient également en mesure d'offrir le soutien nécessaire à ce dernier. Ils sont généralement confortables avec l'intimité et autonomes dans leurs relations. Les individus au style anxieux ou préoccupé craignent d'être rejetés, mais s'unissent à leur partenaire. Le type évitant pour sa part établit difficilement un lien de confiance avec un partenaire et a généralement peur de l'intimité. Ils évitent les relations intimes et préfèrent l'indépendance. Les individus au type désorganisé ou craintif pour leur part vivent beaucoup d'anxiété et d'évitement dans leurs relations bien qu'ils désirent

s'impliquer dans une relation d'intimité. L'évitement est plutôt considéré comme un moyen d'éviter les possibles rejets (Hazan & Shaver, 1994).

**Attachement et relations initiées sur Internet.** À ce jour, très peu d'études ont tenté de vérifier si le style d'attachement avait un impact sur le mode de communication en ligne des partenaires ainsi que la satisfaction de leur relation. Ye (2007) a pour sa part interrogé 113 participants et a démontré que chez les individus ayant formé une relation intime et romantique sur Internet, la profondeur de l'interaction n'était pas influencée par le style d'attachement. De plus, les individus des différents styles d'attachement ont rapporté un niveau similaire de satisfaction à l'égard de cette relation. Il est difficile de comprendre pourquoi la communication et la satisfaction ne sont pas influencées par le style d'attachement. Toutefois, Ye (2007) suggère qu'il est possible que les spécificités des discussions en ligne (la perception de similarité, l'absence d'indice non verbal) puissent influencer ces résultats. Des études sont à poursuivre afin de mieux les comprendre et également afin de vérifier si cette tendance se maintient dans le temps, c'est-à-dire si cette similarité quant à la profondeur de la communication et la satisfaction conjugale, indépendamment du style d'attachement, sera maintenue lorsque les couples seront établis dans la réalité. Néanmoins, puisque les études démontrent que les individus au style d'attachement évitant établissent difficilement un lien de confiance et craignent l'engagement (Ainsworth, 1989 ; Hazan & Shaver, 1987 ; Weiss, 1991), il serait possible d'envisager que chez cette population, l'utilisation d'Internet pour rencontrer puisse offrir un contexte moins menaçant. La facilité de gestion de la communication en ligne peut d'autant plus être sécurisante pour un individu évitant.



Ce dernier peut décider de quitter la conversation sans devoir faire face concrètement à son interlocuteur. Pour ces raisons, bien que peu d'études aient statué à ce sujet, on peut penser que les individus au style d'attachement évitant pourraient préconiser ce type de moyens à ceux plus traditionnels pour rencontrer un partenaire amoureux. L'étude de Sude (2008) appuie cette théorie puisqu'elle a permis de corréler le fonctionnement de la famille à l'utilisation de réseaux sociaux ou de sites de rencontres. Cette recherche a mis en lumière que les individus présentant davantage de problèmes non résolus dans la famille avaient davantage tendance à utiliser ce type de méthode pour rencontrer puisqu'elle permettait d'éviter les contacts directs et ainsi limiter l'anxiété pouvant être générée par la relation. Ces résultats laissent croire que l'impact de ces conflits familiaux sur l'engagement et l'attachement des utilisateurs puisse justifier la méthode préconisée pour rencontrer des partenaires.

### **Les stratégies d'adaptation**

Les stratégies d'adaptation consistent en des façons de gérer les demandes qui proviennent soit de l'extérieur ou de l'intérieur et qui peuvent être difficiles pour un individu. Selon Folkman et Lazarus (1988), les stratégies d'adaptation constituent des efforts cognitifs et comportementaux qui permettent de maîtriser, de tolérer, d'éviter ou de minimiser l'effet négatif du stress sur le bien-être physique ou psychologique de l'individu lorsqu'il est confronté à des événements perturbateurs. Folkman et Lazarus ont identifié au départ huit stratégies d'adaptation (la confrontation, la distanciation, l'auto-contrôle, la recherche de soutien social, l'acceptation des responsabilités, l'évitement, la résolution de problèmes et la réévaluation positive). Le Ways of Coping Questionnaire (WCQ) construit par

Folkman et Lazarus (1988) et permettant d'évaluer les stratégies d'adaptation, a toutefois été questionné par différents chercheurs désirant réévaluer la façon de mesurer l'adaptation ainsi que la nature des stratégies identifiées (Parkler, Endler, & Bagby, 1993). Les recherches ultérieures ont permis de faire ressortir certaines dimensions essentielles et stables. L'équipe de Bouchard et collègues (1997) a permis de valider une version abrégée du WCQ qui comporte trois dimensions distinctes des stratégies d'adaptation chez les couples. Cette structure tridimensionnelle comprend le soutien social, la réévaluation positive/résolution de problème ainsi que la distanciation/évitement.

La documentation s'est intéressée à la façon dont les individus réagissent aux événements difficiles et ont tenté d'identifier des liens avec leur satisfaction conjugale ultérieure. Plusieurs façons de réagir ont été identifiées comme des déterminants de la satisfaction conjugale dont notamment l'approche positive, la négociation, la résolution de problèmes, la résignation, le désengagement, la confrontation, puis l'évitement (Cohan & Bradbury, 1997; Ptacek & Dodge, 1995; Sabourin, Laporte & Wright, 1990). Les trois premières sont corrélées de façon positive à la satisfaction conjugale alors que les dernières y sont reliées de façon négative. L'intérêt porté à cette variable dans cette étude est donc justifié par l'influence des stratégies d'adaptation sur la satisfaction conjugale et vise à vérifier s'il existe des différences quant aux stratégies d'adaptation préconisées par les utilisateurs d'Internet désireux de former une relation.

**Stratégies d'adaptation et relations initiées sur Internet.** Les études dans le domaine des rencontres amoureuses sur Internet se sont encore très peu attardées aux stratégies d'adaptation. Cependant, quelques études ont mis en lumière l'importance de l'évitement chez cette population (Milani, Osualdella, & Di Blasio, 2009; Seepersad, 2004). Cependant, la dernière étude précisait que l'évitement était davantage corrélé à l'utilisation problématique d'Internet (p. ex., une dépendance) qu'à son utilisation globale. Néanmoins, les connaissances établies quant aux individus qui préconisent l'évitement comme stratégie d'adaptation laissent croire qu'Internet puisse être un outil intéressant pour ces individus. En effet, le fonctionnement de cet outil s'allie bien au fonctionnement des individus au style évitant. Ces derniers pour qui les sources de stress, les difficultés et les conflits peuvent être plus difficiles à gérer et à résoudre, il est possible de croire que le fonctionnement d'Internet, soit l'anonymat et la distance qui les sépare de leur interlocuteur, puisse permettre plus facilement de se défiler ou d'éviter de faire face aux conflits pouvant survenir avec le partenaire. Shaw (1997) stipule ainsi que chez les individus évitant qui tolèrent difficilement l'anxiété provoquée par la gestion de conflits ou de problèmes, Internet est possiblement une méthode préconisée. Des études sont toutefois à poursuivre afin de vérifier si les individus qui préconisent l'évitement comme moyen de faire face aux difficultés utilisent davantage Internet pour rencontrer des partenaires que les individus axés davantage sur la résolution de problèmes active.

### **La communication**

Les recherches scientifiques dans le domaine de la psychologie du couple ont démontré ces dernières années que la qualité de la communication entre les partenaires est liée à la stabilité ainsi qu'à la satisfaction conjugale (Karney & Bradbury, 1995 ; Weiss & Heyman, 1997). Certains aspects de la communication tels que la tendance au positivisme ou négativisme ainsi que différents patrons de communication semblent influencer la qualité de la relation. Un des patrons les plus étudiés est celui nommé « demande-retrait » qui s'exprime par des comportements de demandes et de critiques d'un partenaire alors que l'autre tente d'éviter la discussion ou tente de se défendre pendant son déroulement. Christensen (1987) a remarqué que cette façon de communiquer semblait fortement corrélée à une faible satisfaction conjugale. Plusieurs autres auteurs ont depuis étudié l'impact de ce fonctionnement et ont démontré que ce patron de communication était une caractéristique fréquente des couples non fonctionnels ou qui divorcent (Christensen & Shenk, 1991 ; Gottman, Murray, Swanson, Tyson, & Swanson, 2002 ; Heavy, Christensen, & Malamuth, 1995). C'est pour cette raison que cette variable a été retenue dans l'objectif de vérifier s'il existe des différences quant aux styles communicationnels des couples formés sur Internet.

**Communication et relations initiées sur Internet.** On a constaté précédemment que les relations développées par Internet semblaient faciliter le dévoilement de soi et ainsi améliorer la communication entre les protagonistes (McKenna, Green, & Gleason, 2002 ; Parks & Floyd, 1996). Récemment, l'étude d'Anderson et Emmers-Sommer (2006) a démontré que la communication était une

variable importante qui prédisait la satisfaction des couples formés en ligne. Peu d'études ont toutefois poursuivi leurs recherches afin de vérifier si cette facilité à communiquer était maintenue lorsque les couples entament leur relation en face à face. Néanmoins, l'étude de Baker (2005) s'intéressant à la satisfaction des couples formés par Internet a démontré que la manière de communiquer du couple serait un facteur déterminant de son succès. Il apparaît que l'apprentissage du style de communication du partenaire ainsi que la gestion de la communication en ligne améliore la satisfaction et la coopération au sein de la dyade. En fonction de ce qui est connu des déterminants de la satisfaction conjugale, c'est-à-dire que des patrons fonctionnels de communication influencent la qualité de la relation (Karney & Bradbury, 1995; Weiss & Heyman, 1997), il semble que cette dimension soit tout autant importante dans la relation initiée sur internet versus celle initiée de façon traditionnelle. Bien que le mode de communication diffère techniquement, l'apprentissage du style de communication de l'autre et la gestion de celle-ci apparaissent tous aussi déterminants selon l'étude de Barker (2005).

### **La satisfaction conjugale**

La façon de rencontrer un partenaire par le biais de l'ordinateur ne semble pas présenter d'inconvénients majeurs quant au développement de l'intimité. De plus, alors que l'on constate que différentes variables connues du domaine de la psychologie de couple ont été étudiées chez les couples formés sur Internet et que celles-ci ne laissent présager que très peu de différences notables quant aux relations initiées traditionnellement, il demeure intéressant d'étudier de façon plus spécifique la satisfaction globale des relations formées sur le web.

Selon Spanier (1976), la satisfaction conjugale est décrite comme un processus dont le résultat d'une évaluation subjective des partenaires est déterminé par plusieurs facteurs : les différends entre les partenaires de la dyade, les tensions interpersonnelles ainsi que l'anxiété des protagonistes, la satisfaction et la cohésion de la dyade ainsi que le consensus des membres de la dyade quant aux facteurs importants permettant le bon fonctionnement du couple. L'évaluation des partenaires basée sur ces critères permet ainsi d'évaluer la qualité de la relation.

Depuis Spanier (1976), l'étude des relations conjugales a permis dans les dernières décennies de faire ressortir des caractéristiques qui permettent de prédire ou du moins qui sont liées au bon déroulement d'une relation conjugale. À cet effet, différents modèles ont été construits afin de préciser les variables pertinentes qui influencent l'ajustement conjugal d'une relation amoureuse. Le modèle théorique du fonctionnement conjugal de Karney et Bradbury (1995) se veut une bonne référence afin de définir si les déterminants principaux d'une relation conjugale satisfaisante sont possibles par le biais d'une relation développée d'abord sur Internet. Ce modèle général, empiriquement validé au cours des dernières années, s'avère complet pour comprendre le fonctionnement conjugal. Celui-ci considère d'abord ce que les auteurs ont défini comme les vulnérabilités, soit des caractéristiques stables des partenaires qui peuvent être exprimées dans le couple tels que certains éléments de la personnalité, le style d'attachement respectif ainsi que les antécédents familiaux de chacun pour n'en nommer que quelques-uns. Le stress, que Karney et Bradbury (1995) définissent comme la survenue d'événements stressants qui peuvent marquer des transitions ou se présenter de façon intempestive (p. ex., la naissance d'un enfant,

la perte d'un emploi, etc.), constitue une variable importante du fonctionnement conjugal. Finalement, la façon dont les partenaires régulent les conflits, les problématiques et parviennent à gérer le fonctionnement conjugal constitue les processus adaptatifs qu'ils définissent comme une troisième variable primaire de leur modèle (p. ex., la capacité à résoudre des problèmes, les stratégies d'adaptation, le soutien des partenaires, etc.). Cette variable implique d'autant plus la propre évaluation que les partenaires font de leurs interactions. Globalement, ces trois composantes interreliées (les vulnérabilités, les événements stressants et les processus adaptatifs), agiraient sur la satisfaction conjugale du couple qui influencerait à son tour la stabilité du couple. En fait, leurs études ont permis de démontrer que ce sont les vulnérabilités des partenaires ainsi que les événements stressants qui, à travers les processus adaptatifs, prédiront la satisfaction conjugale, elle-même prédictrice de la stabilité de leur union. Sommairement, les dernières études sur les relations conjugales ont permis de définir des variables qui influencent la satisfaction conjugale d'un couple traditionnel. Le modèle de Karney et Bradbury (1995) en est un bon exemple au sens où il allie des variables personnelles (vulnérabilités), interpersonnelles (adaptation) ainsi que des facteurs externes (événements stressants).

Récemment, une recension réalisée par Fincham et Beach (2010) mettait en lumière l'importance des recherches portant sur les variables modératrices contextuelles dans l'étude des relations conjugales de la dernière décennie. À ce sujet, Fincham corrobore l'importance de certaines variables contextuelles décrites par Karney et Bradbury (1995). Entre autres, Fincham rapporte l'importance d'un

climat affectif positif à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur de la dyade pour le maintien d'une satisfaction conjugale. L'historique des partenaires est aussi recensé comme une variable contextuelle importante qui influence l'ajustement conjugal. À cet effet, Fincham rapporte qu'une histoire d'hostilité familiale pendant l'adolescence ou l'enfance est un déterminant de ce type de comportements à l'âge adulte et peut donc influencer la satisfaction conjugale. Les événements perturbateurs que peuvent vivre les partenaires peuvent d'autant plus influencer leur perception ainsi que le fonctionnement de leur relation. Finalement, le soutien social procuré par le conjoint demeure une variable importante dans l'évaluation de la satisfaction conjugale.

Qu'en est-il des relations initiées sur Internet ? Est-ce que les modèles traditionnels d'ajustement conjugal développés s'appliquent tout autant aux relations initiées par le biais de l'ordinateur ? Bien que l'on a longtemps cru qu'Internet ne crée que de superficiels contacts entre individus, plusieurs recherches ont démontré que la structure et le processus des rencontres sur le net permettent et facilitent le développement de relations positives, incluant aussi les relations amoureuses (Cooper & Sportolari, 1997; McKenna, 1999; Walther & Burgoon, 1992; Walther, 1994). Il existe néanmoins des différences notables en ce qui concerne les éléments qui contribuent au développement de la relation entre les protagonistes et c'est pour cette raison que la satisfaction conjugale de ces couples sera étudiée.

**Satisfaction conjugale et relations initiées sur Internet.** Encore très peu d'études se sont attardées à interroger des couples qui ont été formés initialement sur Internet. C'est ce qu'on tenté de faire Bouchard et Lussier (2006) dans leur enquête



afin d'obtenir des statistiques descriptives, entre autres, sur les couples et les relations formées par le biais de l'ordinateur. Sur les 123 participants interrogés, 84,2% se disaient satisfaits de leur relation qui s'était formée à la suite de contact sur internet. De plus, 96% d'entre eux rapportaient que leur couple actuel avait une grande importance à leurs yeux et 94% se disaient prêts à faire des efforts afin que leur relation dure. Globalement, leur score moyen à l'échelle d'ajustement dyadique révélait un ajustement relativement élevé. Seulement 15,8% d'entre eux indiquaient être insatisfaits de leur relation actuelle. Après avoir calculé des corrélations entre des dimensions de l'intimité, telles que l'implication, la prévisibilité et compréhension, la profondeur ainsi que l'échelle d'ajustement dyadique, Bouchard et Lussier (2006) stipulent que plus les individus sont satisfaits de leur relation de couple, plus ils sont engagés affectivement dans la relation, plus ils vivent de l'intimité et de la proximité et plus ils comprennent ce que le partenaire ressent sans avoir à l'évoquer. Ces résultats ont démontré qu'il était tout à fait possible que les relations conjugales issues d'Internet soient source de bonheur et de satisfaction conjugale.

L'étude de McKenna, Green et Gleason (2002) menée auprès de 600 utilisateurs d'Internet rapporte que parmi ceux ayant rencontré une personne grâce à Internet, près de la moitié ont entamé une relation en face à face. De ceux-ci, 22% se sont mariés, fiancés, ou ont habité avec la personne rencontrée sur le web. Deux ans plus tard, les résultats démontrent une stabilité similaire aux relations traditionnelles.

L'étude de Baker (2005) qui a interrogé huit couples formés sur Internet révèle certains éléments qui pourraient permettre de différencier les couples qui ont réussi de ceux qui n'ont pas réussi. Tel que mentionné précédemment, Baker suggère que le site Internet où les partenaires se rencontrent permet de prédire le succès du couple puisqu'on stipule que les protagonistes présentent des intérêts communs s'ils visitent ou consultent le même type de sites. Baker stipule qu'il s'agirait d'un indice intéressant de compatibilité à long terme des couples. De plus, il semble que ce que les membres du couple effectuent pour être ensemble et pour résoudre leurs difficultés (p. ex., déménager pour pallier à l'obstacle de la distance) permet de différencier les couples à succès de ceux qui risquent d'échouer. La durée de l'interaction du couple serait aussi une dimension importante. En fait, Baker indique que le fait de prendre une longue période de temps pour connaître l'autre en ligne avant de se rencontrer en face à face promeut la longévité du couple.

D'autres études ont tenté d'identifier quels seraient les déterminants des relations amoureuses initiées sur Internet. L'étude d'Anderson et Emmers-Sommer (2006) a tenté de vérifier de quelle façon certaines variables importantes et connues des théories sur la satisfaction conjugale (p. ex., la similarité, l'intimité, la communication, la confiance, etc.) pouvaient influencer la perception de la qualité de la relation des individus dont la relation a été formée en ligne. Les résultats de leur étude démontrent que la communication, la confiance et l'intimité semblent prédire la satisfaction conjugale. Ainsi, ils constatent que certaines variables importantes dans les relations initiées traditionnellement apparaissent l'être tout autant pour les cyberrelations.

Dans le même ordre d'idée, l'étude de Kirkpatrick (2007) s'est intéressée à l'intimité et à la satisfaction conjugale des couples formées sur Internet. Leur étude, conduite auprès d'une population de 102 étudiants universitaires, a démontré elle aussi que la profondeur de la communication était un élément important pour prédire l'intimité et la satisfaction du couple. Ils ont constaté que la qualité des interactions du couple est liée à la satisfaction conjugale générale, ce qui supporte les travaux précédents de plusieurs auteurs qui ont étudié les relations conjugales traditionnelles (Karney & Bradbury, 1995; Weiss & Heyman, 1997).

Bien que moins important en 2010, le stigma associé aux rencontres sur Internet demeure. À cet effet, Wildermuth (2001) a tenté de vérifier si cette stigmatisation sociale entourant les couples formés par le biais de l'ordinateur pouvait avoir un impact sur la satisfaction même de leur relation. Elle a interrogé 159 partenaires dont la relation a été initialement développée sur Internet afin de vérifier si le jugement des membres de leur entourage pouvait influencer leur perception de la qualité de leur relation. Les résultats démontrent que plus sévères et désapprobateurs étaient les messages de leur entourage, plus les partenaires étaient conscients du stigma entourant les cyberrelations. Ces résultats étaient aussi corrélés avec une moins bonne satisfaction de leur relation. Bien que peu d'études se sont intéressées à l'impact de la stigmatisation sociale sur la qualité de la relation, cette étude présente des résultats intéressants à considérer afin de mieux comprendre l'ajustement conjugal des relations formées sur Internet.

En somme, les études précédentes démontrent des résultats intéressants quant à la qualité des relations initiées sur Internet. En effet, on constate que plusieurs des variables qui sont pertinentes afin d'évaluer la satisfaction conjugale semblent l'être tout autant pour les cyberrelations. Le médium par lequel les partenaires se sont rencontrés ainsi que le mode de communications par lequel ils ont communiqué ne semble donc pas être décisif dans cette évaluation de la qualité de la relation. Néanmoins, certaines variables, telles que la stigmatisation sociale de l'entourage du couple ainsi que le type de site sur lequel se sont rencontrés les partenaires, pourraient influencer les prédictions de succès de la relation.

Maintenant, qu'en est-il de la stabilité de ces relations ? Très peu d'études se sont penchées sur la question. Toutefois, McKenna, Green et Gleason (2002) s'y sont attardés. En accord avec leurs prédictions, les relations initiées sur Internet se sont avérées stables sur une période de deux ans suivant la première phase de leur étude. En effet, 71% des couples formés sur Internet étaient toujours ensemble après deux années. La majorité de ceux-ci a d'ailleurs rapporté être plus près de leur partenaire qu'au début et percevoir que leur relation était désormais plus forte. La comparaison avec les relations traditionnelles formées en face à face a été rapportée comme favorable selon les chercheurs si on se base sur des études précédentes ayant examiné la stabilité des couples. Sur une même période de temps, l'étude de Hill, Rubin et Peplau (1976) rapportait que 55% des couples étaient toujours unis. Plus récemment, Kirkpatrick et Davis (1994) ont démontré qu'après trois ans seulement, 49% des couples formés sur Internet et jugés comme sérieux étaient toujours ensemble.

Du point de vue opposé, si peu d'études se sont intéressées à la stabilité et à la satisfaction des couples formés sur Internet, encore moins se sont attardées à l'étude de la dissolution de ces couples. Certains motifs ont été établis quant à la séparation des relations formées traditionnellement. Entre autres, peuvent constituer des motifs de séparation les coûts de la relation comparativement aux avantages qu'elle peut comporter, la présence d'alternatives plus intéressantes à la relation actuelle, la présence d'obstacles à franchir pour maintenir la relation ainsi que la non atteinte des idéaux des partenaires quant à leur relation actuelle (Kurdek, 1995; Sabatelli & Shehan, 1992). Si ces mêmes éléments sont présents, Merkle et Richardson (2000) stipulent que les relations formées sur Internet pourraient être potentiellement plus sujettes à la séparation. Par exemple, ces derniers prétendent que lorsque le couple constate que les désavantages de leur relation surpassent les bénéfices, il devient, grâce à Internet, d'autant plus facile de rencontrer un autre partenaire par l'accessibilité qu'offre cet outil à des alternatives nombreuses et intéressantes. Merkle et Richardson (2000) pensent d'autant plus qu'il existe des obstacles inhérents à ce type de relation tels que les préjugés des membres de la famille qui pourraient préférer une relation dite traditionnelle. De plus, si la relation demeure virtuelle, il peut s'avérer tout aussi simple de mettre un terme à la relation en ne répondant plus aux courriels du partenaire.

En somme, il est possible de croire que l'ordinateur permet le développement des relations interpersonnelles et de l'intimité entre protagonistes. Bien que certaines variables, entre autres identifiées par Baker (2005) ainsi que Merkle et Richardson (2000), moduleraient les chances de succès du couple, il s'avère possible de croire

qu'Internet permet le développement de relations amoureuses positives et possiblement stables. Notons que des recherches sur la stabilité des couples formés sur Internet sont à poursuivre afin d'enrichir les données actuelles sur le sujet.

### **Objectifs et hypothèses**

À la lumière des informations précédentes concernant la formation ainsi que l'ajustement des couples initiées via Internet, on peut penser que les caractéristiques essentielles qui permettent de devenir intime avec un partenaire et maintenir cette relation dans le temps est possible. Toutefois, aucun modèle spécifique des relations initiées sur Internet n'a été développé ou comparé à la façon traditionnelle et connue de rencontrer un partenaire. À première vue, les éléments nécessaires pour former une relation semblent toutefois être présents (similarité, dévoilement de soi, etc.).

De plus, aucune étude ne semble avoir comparé l'ensemble des caractéristiques des modèles connus de l'ajustement conjugal afin de constater si les mêmes déterminants semblent s'y prêter. Néanmoins, puisque les individus se rencontrent rapidement à la suite de contacts sur Internet et qu'ils deviennent un véritable couple dans la réalité (Bouchard & Lussier, 2006), on peut penser que les mêmes variables (les vulnérabilités, les éléments stressants et les processus adaptatifs) prédiraient la satisfaction conjugale. Toutefois, parmi les événements stressants et les processus adaptatifs permettant de gérer les difficultés auxquelles les couples font face, on peut penser que la première rencontre dans la réalité ainsi que les obstacles auxquels devront faire face les partenaires pour être ensemble (p.ex.

déménager s'ils sont éloignés) peuvent constituer des différences en comparaison aux couples traditionnels.

Cette étude n'a pas le mandat de vérifier si les modèles généraux de l'ajustement conjugal s'appliquent aux relations initiées sur Internet. Toutefois, l'étude des individus qui utilisent Internet ainsi que l'évaluation de la satisfaction conjugale et de certaines variables importantes (la communication, les stratégies d'adaptation, l'attachement, la personnalité, etc.) permettront du moins d'y répondre partiellement, d'enrichir notre compréhension de ce type de relations et d'orienter les recherches futures dans le domaine. Ainsi, deux objectifs sont visés dans la présente recherche. Dans un premier temps, il sera question d'examiner les caractéristiques des individus qui ont déjà eu recours à Internet afin de faire la connaissance d'un partenaire amoureux.

Conséquemment aux dernières études effectuées dans le domaine des cyberrelations amoureuses et à la popularité grandissante de ce média, il apparaît difficile d'établir un portrait spécifique des utilisateurs d'Internet qui se font de plus en plus nombreux. Ainsi, il est possible de s'attendre à ce que très peu de différences sur les différentes variables de caractéristiques individuelles apparaissent entre les deux groupes, soit les individus qui utilisent internet pour rencontrer un partenaire amoureux versus ceux qui utilisent des moyens plus conventionnels. Néanmoins, puisque certaines études prétendent qu'il soit plus facile et intéressant pour les individus anxieux, déprimés, introvertis et timides d'utiliser cet outil pour rencontrer un partenaire, il est possible de formuler l'hypothèse suivante :

H1. Les participants qui ont déjà utilisé Internet pour rencontrer des partenaires amoureux rapportent des cotes de névrotisme plus élevées, comparativement à ceux qui ont utilisé des moyens plus traditionnels pour faire la rencontre de partenaires amoureux.

H2. Les participants qui ont déjà utilisé Internet pour rencontrer des partenaires amoureux rapportent des cotes d'extraversion plus faibles, comparativement à ceux qui ont utilisé des moyens plus traditionnels pour faire la rencontre de partenaires amoureux.

En raison des modalités techniques d'Internet, soit le fait qu'il soit facile d'entrer en contact ainsi que de se retirer de la communication aisément, il est possible de postuler que les individus qui ont recours à cette méthode pour rechercher un partenaire amoureux puissent éviter davantage la proximité dans leurs relations. Techniquement, ce moyen peut-être moins menaçant pour un individu aux prises avec de tels enjeux d'attachement. De plus, l'étude récente de Sude (2008) ayant établi que les individus qui utilisent les réseaux sociaux pour trouver un partenaire ont vécu davantage de conflits familiaux non résolus justifie l'hypothèse suivante :

H3. Les participants qui ont déjà eu recours à Internet pour rencontrer un partenaire amoureux rapportent des cotes d'évitement de la proximité (attachement) plus élevées, comparativement à ceux qui ont utilisé des moyens plus traditionnels pour rencontrer.



Concernant les stratégies d'adaptation, certaines études ont mis en lumière l'importance de l'évitement chez les personnes qui ont fait la connaissance de leur partenaire sur Internet. Bien que plusieurs études aient démontré les avantages d'utiliser Internet pour établir des rencontres amoureuses, le fait de ne pas faire face concrètement à la personne avec qui on désire former une relation pourrait facilement être considéré comme une forme d'évitement. De plus, des études ont récemment tenté de démontrer qu'il existerait des liens entre la personnalité et les stratégies d'adaptation (Hambrick & McCord, 2010; O'Brien & DeLongis, 1996; Watson & Hubbard, 1996). À ce sujet, Hambrick et McCord (2010) ont identifié que le profil de personnalité des individus ayant d'excellentes capacités d'adaptation présentait un caractère consciencieux, était extraverti, agréable et présentait un bas degré de névrotisme. Watson et Hubbard (1996) pour leur part ont mis en lumière que le névrotisme était davantage corrélé à des stratégies inadaptées. Ainsi, bien que peu d'études aient porté sur les stratégies d'adaptation chez les individus qui utilisent Internet, on peut penser que si les utilisateurs d'Internet sont davantage introvertis, ceux-ci utiliseraient possiblement davantage l'évitement comme moyen de s'adapter. En conséquence, il est possible de formuler l'hypothèse suivante :

H4. Les participants qui ont recours à Internet pour rencontrer un partenaire amoureux utilisent plus de stratégies d'évitement, comparativement à ceux qui emploient des moyens plus traditionnels pour rencontrer un partenaire.

Finalement, de façon exploratoire, il y a lieu d'identifier, parmi l'ensemble de variables retenues aux fins de la présente étude, celles qui permettent le mieux d'expliquer la propension à utiliser Internet pour rencontrer un partenaire amoureux.

Dans un second temps, la présente étude consiste à examiner les caractéristiques des participants qui sont présentement en couple avec un partenaire rencontré sur Internet en plus de documenter leur satisfaction conjugale. Les hypothèses suivantes sont formulées :

H5. Les participants qui sont présentement en couple avec un partenaire rencontré sur Internet rapportent des cotes de névrotisme plus élevées, comparativement à ceux qui ont utilisé des moyens plus traditionnels pour rencontrer leur partenaire.

H6. Les participants qui sont présentement en couple avec un partenaire rencontré sur Internet obtiennent des cotes d'extraversion plus faibles, comparativement à ceux qui ont utilisé des moyens plus traditionnels pour rencontrer leur partenaire.

H7. Les participants qui sont présentement en couple avec un partenaire rencontré sur Internet ont des cotes d'évitement de la proximité (attachement) plus élevées, comparativement à ceux qui ont adopté des moyens plus traditionnels pour rencontrer leur partenaire.

H8. Les participants qui sont présentement en couple avec un partenaire rencontré sur Internet utilisent plus de stratégies d'évitement, comparativement à ceux qui ont adopté des moyens plus traditionnels pour rencontrer leur partenaire.

Finalement, de façon exploratoire, il y a lieu d'identifier, parmi l'ensemble de variables retenues aux fins de la présente étude, celles qui permettent le mieux de distinguer les participants qui sont présentement en couple avec un partenaire rencontré sur Internet de ceux qui ont adopté des moyens plus traditionnels pour rencontrer leur partenaire.

Puisqu'il y a d'autres variables qui ont été identifiées dans la documentation scientifique comme étant reliées à la satisfaction conjugale, la présente étude se concentrera également sur la communication en plus d'étudier la variable d'ajustement conjugal, dans l'objectif de vérifier s'il existe des différences entre les relations formées par Internet et celles dites traditionnelles, soit celles formées en face à face. Puisque la documentation ne fait pas ressortir de différence entre les couples formés par Internet et ceux formés de façon traditionnelle en ce qui a trait à la communication et à l'ajustement conjugal, il est impossible de formuler des hypothèses. Néanmoins, ce domaine de recherche étant récent, il est important de fournir d'autres appuis empiriques et de vérifier la présence de différences entre les deux groupes sur le plan de la communication et de l'ajustement conjugal.

## Méthode

Cette section présente la méthode utilisée dans le cadre de cette recherche. Elle inclut différentes informations relatives à la procédure d'échantillonnage, la description de l'échantillon ainsi que les instruments de mesure utilisés.

### **Participants et déroulement**

L'ensemble des participants ayant répondu à l'étude est au nombre de 2046 jeunes adultes. Ils ont été recrutés dans diverses écoles secondaires et Cégeps de la région de la Mauricie. Les participants ont été sollicités dans leurs classes, et ce, sur une base volontaire. Tous ont répondu à un formulaire de consentement. Lorsqu'ils ont été rencontrés, des explications verbales et écrites leur ont été données avant la remise de questionnaires. Les participants ont reçu les questionnaires en main propre et ceux-ci devaient être renvoyés par la poste une fois complétés. Les participants ont été assurés de la confidentialité de leurs réponses. Un critère d'exclusion concernant l'âge a été établi. En effet, tous les participants ayant moins de 16 ans ou ayant plus de 25 ans ont été exclus de la présente étude afin de cibler uniquement une population de jeunes adultes.

### **Profil socio-démographique**

De l'échantillon total, 1336 (69,3%) sont des femmes alors que 573 (30%) sont des hommes et ils sont âgés en moyenne de 18 ans. Rappelons qu'ils complètent tous actuellement des études secondaires ou collégiales puisque le recrutement s'est

déroulé dans ces établissements. En moyenne, ils ont complété 11,67 années de scolarité.

De tous les répondants, 63,2% (1219) ont répondu avoir actuellement un emploi pendant leurs études. Le revenu annuel moyen de l'échantillon est de 5750,69\$. En ce qui concerne la situation actuelle des répondants, 46,7% (900) se disent en relation de fréquentation, mais ne vivant pas avec son/sa partenaire. Par ailleurs, 46,4% (894) de l'échantillon sont sans partenaire, 6,3% (121) sont en relation de cohabitation avec le partenaire et seulement 0,4% (7) sont mariés.

De cet ensemble, deux sous-échantillons ont été formés afin de répondre aux deux objectifs principaux de cette recherche qui sont d'étudier les individus qui utilisent Internet pour rencontrer un partenaire ainsi qu'étudier les relations formées sur Internet. Il y a lieu de décrire les profils sociodémographiques des deux sous-échantillons formés.

**Sous-échantillon du premier objectif.** Afin d'étudier les individus qui ont déjà utilisé Internet pour trouver un partenaire amoureux, l'ensemble des participants, soit 2046 individus a été utilisé. De ce nombre, 386 (20,3%) participants ont indiqué avoir déjà utilisé Internet dans le but de trouver un partenaire amoureux. Le reste de l'échantillon, soit 1518 participants (79,7%), constitue le sous-groupe d'individus n'ayant jamais utilisé Internet dans le but de trouver un partenaire amoureux.

Le profil socio-démographique des utilisateurs d'Internet révèle très peu de différences lorsqu'il est comparé aux individus qui n'ont jamais utilisé ce moyen pour rencontrer un partenaire amoureux. En effet, aucune différence significative n'a été observée quant au sexe et à l'âge des répondants. Chez les individus qui utilisent Internet, 29,8 % (115) sont des hommes, 70,2 % (27) sont des femmes et ils ont en moyenne 18 ans. Le groupe correspondant aux participants n'ayant jamais utilisé Internet pour des rencontres amoureuses pour sa part comprend 30,3 % (460) d'hommes, 69,7 % (1058) de femmes, et est âgé de 18 ans en moyenne. De plus, aucune différence significative n'est révélée en ce qui concerne l'orientation sexuelle des utilisateurs d'Internet lorsque comparé aux autres individus ( $\chi^2$  (2,  $N = 1350$ ) 5,03,  $p = 0,081$ ). En effet, 94,7 % (1023) des individus n'ayant jamais utilisé Internet pour des rencontres amoureuses se disent d'orientation hétérosexuelle alors que c'est 91,1 % (246) des individus qui utilisent Internet qui seraient hétérosexuels. Les analyses démontrent que 2,3 % (25) du sous-groupe n'ayant jamais utilisé Internet pour faire des rencontres amoureuses seraient d'orientation homosexuelle alors que ce serait 4,1 % (11) chez ceux qui utilisent Internet. Finalement, chez les participants n'ayant jamais utilisé Internet pour faire une rencontre amoureuse, on dénombre 3 % d'individus d'orientation bisexuelle comparativement à 4,8 % chez les participants ayant déjà utilisé Internet. Bien qu'il n'existe pas de différence significative, on observe toutefois une tendance chez les participants d'orientation homosexuelle et bisexuelle à se tourner vers cette méthode pour rencontrer un partenaire.

Les participants n'ayant jamais fait usage d'Internet pour trouver un partenaire amoureux ont un revenu annuel de 5630 \$ alors qu'il se situe à 6259 \$

pour les participants ayant fait usage d'Internet. Aucune différence significative n'est observée à ce sujet ( $t(1367) = -1,971, p > 0,05$ ).

Les deux sous-groupes présentent d'autant plus un niveau d'études similaire de 11,7 ans ( $t(1882) = -1,541, p > 0,05$ ). De plus, bien que dans l'ensemble le statut des répondants apparaît similaire, les résultats démontrent une différence significative entre les deux groupes ( $\chi^2(4, N = 1915) = 27,744, p < 0,05$ ). Chez les répondants n'ayant jamais fait usage d'Internet pour rencontrer un partenaire amoureux, c'est 0,3 % ( $n = 5$ ) qui sont mariés comparativement à 0,5 % ( $n = 2$ ) chez les répondants ayant fait usage d'Internet pour trouver un partenaire. On rapporte 6 % (92) des participants du premier groupe qui sont en cohabitation comparativement à 7,5 % ( $n = 29$ ) chez les individus ayant utilisé Internet pour rencontrer. Également, 45% (690) du premier groupe sont en relation de fréquentation, mais ne vivant pas de façon continue avec le/la partenaire alors que ce statut représente 52,8 % ( $n = 205$ ) du second groupe. De plus, 24,7 % ( $n = 377$ ) des participants n'ayant jamais fait usage d'Internet n'ont pas de partenaire, mais ont eu une relation de fréquentation au cours des 12 derniers mois comparativement à 27,6 % ( $n = 107$ ) chez le second groupe. Finalement, c'est 23,8 % ( $n = 363$ ) qui n'ont pas de partenaire actuellement et qui n'ont pas eu de relation au cours des 12 derniers mois alors que ce statut correspond à 11,6 % ( $n = 45$ ) des participants ayant utilisé Internet comme méthode pour trouver un partenaire amoureux. Sommairement, chez les individus n'ayant pas fait usage d'Internet et chez ceux qui ont déjà utilisé ce moyen, ce sont respectivement 51,5 % (787 participants) et 60,8 % (236 participants) des deux groupes qui sont actuellement en couple.



Lorsqu'interrogés sur le nombre de relations amoureuses sérieuses qu'ils ont eu incluant leur relation actuelle s'ils sont en couple, les participants ont répondu en moyenne 1,68 relation. Un test de comparaison de moyenne met en lumière que les individus qui ont utilisé Internet ont eu un plus grand nombre de relations amoureuses sérieuses, soit 2,16 comparativement à 1,55 relation pour ceux n'ayant jamais utilisé Internet pour des rencontres amoureuses ( $t(1900) = -8,556, p < 0,05$ ). De plus, à la question « Est-ce que tu as déjà rencontré un autre partenaire amoureux alors que tu étais en couple avec quelqu'un ? » une différence significative a été observée entre les deux groupes alors qu'on constate davantage d'infidélité chez le groupe qui a utilisé Internet pour trouver un partenaire ( $\chi^2(1, N = 1883) = 28,201, p < 0,05$ ). En effet, 22,4 % des individus qui ont fait usage d'Internet pour trouver un partenaire ont déjà trompé leur partenaire alors que ce taux se situe à 20,6 % pour les individus qui n'ont jamais utilisé Internet pour trouver un partenaire amoureux. Parmi ceux qui ont déjà trompé leur partenaire, les analyses mettent en lumière que 21,7 % l'ont fait en utilisant Internet pour rencontrer ce partenaire.

Lorsque questionnés sur leurs opinions concernant la vie de couple, on observe une similarité entre les individus qui ont déjà utilisé Internet comparativement à ceux qui en n'ont jamais fait usage. ( $\chi^2(5, N = 1911) = 8,985, p > 0,05$ ). À cet effet, c'est 85,2 % ( $n = 1297$ ) du groupe n'ayant jamais fait usage d'Internet comparativement à 90,8 % ( $n = 354$ ) de ceux qui utilisent Internet pour rencontrer qui considère au moins très désirable le fait d'avoir une vie de couple. De plus, lorsqu'on leur demande à combien ils estiment leur chance de réussir leur vie de couple, aucune différence n'est observée entre les deux groupes ( $t(1885) = -0,549$ ,

$p > 0,05$ ). En moyenne, chez les deux sous-groupes, les chances de réussir leur vie de couple sont estimées à 77 %.

**Sous-échantillon du deuxième objectif.** Un sous-échantillon de 1032 participants a été formé à partir de ceux qui ont mentionné être en relation de couple au moment de l'étude. Ainsi, 72 (7 %) répondants sont actuellement en couple avec un partenaire rencontré par Internet, alors que 960 (93 %) participants sont actuellement en couple, mais dont la relation a été formée traditionnellement. Il y a lieu de décrire le profil sociodémographique de ces participants afin de vérifier s'il existe des différences quant aux caractéristiques individuelles de ces deux sous-groupes.

Le profil sociodémographique des individus dont le couple a été formé grâce à Internet révèle peu de différences lorsque comparé aux individus en couple formé traditionnellement. D'abord, les deux sous groupes sont âgés en moyenne de 18 ans ( $t(1030) = -0,841, p > 0,05$ ). Le premier, dont la relation a été formée traditionnellement, comprend 707 femmes (74,1 %) et 247 hommes (25,9 %). Le second groupe pour sa part est composé de 55 femmes (77,5 %) et 16 hommes (22,5%). Le ratio homme/femme apparaît très similaire entre les deux groupes ( $\chi^2 (1, N = 1025) = 0,390, p > 0,05$ )

Les analyses statistiques permettent de mettre en lumière que les participants en couple formé de façon classique ont un revenu annuel de 6774,18 \$ alors que ce même revenu est de 6412, 98 \$ pour les participants dont la relation s'est formée sur

Internet ( $t(738) = -0,480, p > 0,05$ ). Le niveau d'étude des participants encore une fois est très similaire entre les deux groupes alors qu'on observe une moyenne de 11,8 années de scolarité ( $t(1009) = 0,286, p > 0,05$ ). Lorsque les participants ont été interrogés sur leur statut actuel, encore une fois un profil très similaire entre les deux sous-groupes est observé. D'abord, rappelons que tous les participants de ces deux groupes sont actuellement en couple. Chez les participants dont la relation a été formée traditionnellement, on observe qu'ils sont 0,6 % ( $n = 6$ ) à être mariés plutôt qu'aucun pour le groupe dont la relation a été formée sur Internet. Pour le premier sous-groupe, il y a 11 % ( $n = 105$ ) de ceux-ci qui sont actuellement en relation de cohabitation alors que 16,9 % ( $n = 12$ ) du deuxième groupe sont dans la même situation. Finalement, 84,3 % ( $n = 807$ ) du premier sous-groupe vit une relation sans cohabiter avec le conjoint alors que 77,5 % ( $n = 55$ ) du deuxième groupe présentent le même statut. Aucune différence significative n'est observée quant au statut civil des répondants ( $\chi^2(4, N = 1028) = 3,524, p > 0,05$ ).

L'historique des relations antérieures des deux sous-groupes a été exploré. D'abord, les deux groupes ont répondu avoir eu en moyenne deux relations amoureuses sérieuses antérieures à leur relation actuelle. Lorsque l'infidélité dans leurs relations actuelles ou antérieures est questionnée, aucune différence significative n'est observée entre les deux groupes ( $\chi^2(4, N = 1028) = 0,655, p > 0,05$ ). Finalement, les participants ont estimé leur chance de réussir leur vie de couple à respectivement 80 % et 82 % ce qui ne révèle aucune différence entre les sous-groupes ( $t(1020) = 5,75, p > 0,05$ ).

### **Instruments de mesure**

Dans la présente recherche, la totalité des participants a complété un questionnaire comprenant divers items consacrés aux données sociodémographiques. Des questions spécifiques portant sur leur utilisation d'Internet et leurs caractéristiques individuelles leur ont été posées. Quelques items uniques ont permis d'étudier certaines variables telles que l'infidélité et les chances de réussite de leur relation actuelle. Pour ce faire, les participants ont été questionnés de la façon suivante : « Est-ce que tu as déjà rencontré un(une) autre partenaire amoureux(se) lorsque tu étais en couple ? » « Dans la relation actuelle, y a-t-il eu infidélité ? de ma part ? de la part de mon partenaire ? » « À combien estimes-tu tes chances de réussite de ta relation de couple actuelle ? ». Finalement, cinq instruments de mesure validés ont été utilisés. Ceux-ci permettent d'évaluer la personnalité, les stratégies d'adaptation, la communication, l'attachement ainsi que l'ajustement dyadique des participants.

#### **La personnalité**

La version abrégée du NEO-PI, soit l'inventaire de personnalité NEO-FFI (Costa & McCrae, 1991) a été utilisée afin d'étudier la personnalité des utilisateurs d'internet. Cet instrument comprend 60 items qui permettent de mesurer cinq dimensions de la personnalité dont le névrotisme qui représente la dimension dépendante des expériences émotionnelles et des stressors chroniques vécus. L'extraversion pour sa part mesure la sociabilité et l'énergie du répondant. L'ouverture mesure le caractère imaginatif, la curiosité ainsi que les attitudes libérales d'un individu. L'amabilité est la dimension qui évalue la sympathie, la

confiance ainsi que les qualités de coopération. Finalement, la propension à être consciencieux représente des qualités d'organisation, un sens du devoir et de l'accomplissement et un sentiment de compétence (McCrae (1991). La version française de cet instrument a été mise au point par Sabourin et Lussier (1992) par une méthode de type comité. Les coefficients alpha rapportés par l'étude de Costa & McCrae se situent entre 0,74 et 0,89 alors qu'une étude québécoise de Bouchard, Lussier et Sabourin (1999) rapporte des coefficients de 0,85 pour le névrotisme, 0,72 pour l'extraversion, 0,68 pour l'ouverture, 0,69 pour l'amabilité et 0,79 pour le caractère consciencieux. Dans l'ensemble, Costa et McCrae (1985) rapportent que cet instrument possède une bonne validité convergente et discriminante. Dans la présente étude, les alphas obtenus pour les différentes échelles sont les suivants : 0,83 pour le névrotisme, 0,74 pour l'extraversion, 0,68 pour l'ouverture, 0,71 pour l'amabilité et 0,81 pour le caractère consciencieux.

### **L'attachement**

Le questionnaire utilisé pour évaluer l'attachement amoureux a été élaboré originalement par Brennen, Clark et Shaver (1998) et porte le titre « Experiences in Close Relationships ». La version traduite en langue française et adaptée par Lafontaine et Lussier (2003) a été utilisée dans la présente étude. Cette dernière a été validée auprès d'un échantillon de 329 participants. Cet instrument possède 36 items évalués sur une échelle de type Likert en sept points allant de fortement en désaccord à fortement en accord. Les 36 items de cet instrument se regroupent en deux dimensions (18 items par dimension). La première permet de cerner les représentations cognitives qu'une personne a d'elle-même alors que la seconde

permet d'identifier les représentations de ses partenaires amoureux (Lafontaine & Lussier, 2003). Ces deux dimensions vont de pair avec la théorie de la bi dimensionnalité de Brennan et al. (1998) et de Bartholomew et Griffin (1994). En effet, l'analyse factorielle rapporte la présence de deux dimensions d'attachement soit le continuum d'anxiété d'abandon qui représente le modèle de soi ainsi que le continuum d'évitement de l'intimité qui pour sa part représente le modèle des autres.

La recherche originale de Brennen, et al. (1998) rapporte des coefficients respectifs pour ces deux échelles de 0,94 et 0,91. L'étude de Lafontaine et Lussier (2003) qui ont effectué la traduction française rapporte des coefficients satisfaisants de 0,88 pour les deux échelles. Dans cette étude, le coefficient alpha obtenu pour la dimension d'attachement d'évitement de l'intimité est de 0,92 alors que le coefficient alpha pour l'anxiété d'abandon se situe à 0,87.

### **Les stratégies d'adaptation**

Afin d'étudier les stratégies d'adaptation, une version abrégée développée par Bouchard, Sabourin, Lussier, Richer et Wright (1995) du «Ways of Coping» de Folkman et Lazarus (1988) a été utilisée. Cette version comporte 21 items se répondant sur une échelle de Type Likert en quatre points. Elle permet de différencier trois dimensions des stratégies d'adaptation, soit le soutien social, la réévaluation positive/résolution de problème ainsi que la distanciation/évitement. Les trois dimensions ont été mises de l'avant grâce à l'étude de Bouchard et al. (1995) et a révélé une structure tridimensionnelle des stratégies d'adaptation chez les couples claire et duplicable. En effet, plusieurs autres études avaient démontré qu'en dépit de

termes différents décrivant les stratégies d'adaptation originellement présentées par Folkman et Lazarus (1988), les conceptions théoriques renvoyaient fréquemment à certaines stratégies plus fondamentales (Bouchard et al., 1995).

Dans la présente étude, les six items les plus discriminants à la suite d'une analyse d'item ont été utilisés. Le questionnaire couvre des items représentant des stratégies comportementales et cognitives que peuvent utiliser les participants lorsqu'ils font face à un événement stressant au sein de leur union conjugale (Bouchard et al., 1995). Par exemple, l'item « J'en ai parlé à quelqu'un pour en savoir plus sur cette situation » permet d'évaluer la stratégie de soutien social. La réévaluation positive/résolution de problème permet d'être évaluée entre autres avec l'item « Je savais ce qui devait être fait, alors j'ai redoublé d'efforts pour que ça puisse fonctionner ». Finalement, l'item « J'ai essayé de tout oublier » est un exemple de distanciation/évitement. Plus une personne obtient un score élevé pour l'une ou l'autre des catégories, plus elle a tendance à avoir recours à ce type de stratégies lorsqu'elle est confrontée à des situations problématiques.

La version originale de Folkman et Lazarus présente des alphas se situant entre 0,47 et 0,74. La version abrégée de l'équipe de Bouchard et al. (1995) présente des coefficients de consistance interne de 0,85 pour la recherche de soutien social, 0,76 pour l'évitement/distanciation et de 0,80 pour la résolution de problème/réévaluation positive ce qui en fait un instrument très intéressant et valide. Dans la présente étude, les coefficients alpha pour leur part sont de 0,75 pour la recherche de soutien, 0,60 pour l'évitement et 0,70 pour la réévaluation positive.

### **La communication**

Par ailleurs, une courte version du questionnaire sur les patrons de communication de Christensen (1987) traduit et adapté par Lussier (1995) a aussi été employée. L'instrument comprend 7 items et a été élaboré grâce à la version abrégée originale à 11 items de Christensen (1990). La version abrégée de Lussier comporte trois items représentant des patrons de communications symétriques (p. ex., « Nous évitons tous les deux d'en discuter. » et « Chacun de nous suggère des solutions et des façons de s'entendre. »). Les quatre derniers items décrivent des patrons de communication complémentaires et donc asymétriques qui représentent les rôles de demande ou de retrait d'un ou l'autre des partenaires (Christensen, 1990).

La version de Lussier (1995) est répartie en trois sous échelles. La première, la communication mutuelle constructive, comprend les items qui évaluent les modes symétriques positifs qui représentent l'expression positive de sentiments des deux membres de la dyade. La deuxième sous-échelle évalue le patron de communication demande-retrait de trois façons différentes : les comportements de demande et d'insistance du répondant alors que son partenaire se retire ou refuse de poursuivre la discussion ; le patron de communication où le participant se retire et refuse de poursuivre une discussion alors que son partenaire se montre insistant et finalement, le total des patrons de communication demande-retrait dans le couple. Pour sa part, la troisième échelle évalue l'évitement de la discussion dans la dyade. Les participants sont invités à répondre sur une échelle de type Likert constituée de neuf points allant de *très improbable* à *très probable*.



La fidélité et validité de cet instrument a été démontrée dans les recherches de Christensen (1987, 1988, 1990,) ainsi que Christensen et Shenk (1991). L'étude de Christensen (1990) présentait des alphas variant entre 0,50 et 0,85 alors que l'étude de Christensen et Shenk (1991) pour sa part a rapporté des alphas se situant entre 0,62 et 0,86. Dans la présente étude, les alphas obtenus sont les suivants : 0,42 pour la communication mutuelle constructive, 0,58 pour le patron demande-retrait, 0,55 pour le patron retrait-demande ainsi que 0,76 pour le total des patrons demande-retrait. Aucun alpha n'est rapporté pour l'évitement de la communication puisqu'il s'agit d'une échelle à item unique.

### **L'ajustement dyadique**

Afin d'évaluer la qualité des relations conjugales des participants, un bref questionnaire portant sur l'ajustement dyadique a été employé. Il s'agit d'une version abrégée de l'échelle d'ajustement dyadique de Spanier (1976) comprenant quatre items et adaptée par Sabourin, Valois et Lussier (2005). Dans la version originale, ce questionnaire évalue quatre facteurs dont la cohésion (quantité, mais aussi qualité des activités dans lesquelles les partenaires sont impliqués ensemble), la satisfaction (perception du conjoint à l'égard de l'état de sa relation conjugale actuelle et le désir de maintenir cet état), le consensus (entente entre les partenaires à propos de différent sujet dont par exemple, le budget, les loisirs, la religion, etc.) et l'expression affective (échanges sexuels et affectifs du couple). La version abrégée à quatre items pour sa part est constitué d'items représentant uniquement la dimension « satisfaction » de l'instrument original comportement 32 items.

La version abrégée à quatre items a été obtenue par un procédé en six étapes. D'abord, l'échantillon fut séparé aléatoirement en sous-échantillon égaux de façon à ce que les partenaires soient dirigés vers des sous-échantillons différents. Ensuite, la deuxième étape eut pour objectif de calculer la courbe caractéristique de chacun des 32 items du DAS. Troisièmement, la pente des courbes a été calculée à l'aide d'une formule spécifique et un point de coupure a été fixé entre 95 et 105. Les items ont ensuite été ordonnés en fonction du calcul des pentes, et ce, en ordre décroissant. Cette étape fut effectuée pour les 30 sous-échantillons créés. La cinquième étape visait à déterminer à combien de reprises chacun des items fut placé aux différents rangs. À titre d'exemple, l'item 31 fut placé au premier rang pour l'ensemble des sous-échantillons. Finalement, les items apparaissant le plus fréquemment aux sept premiers rangs furent sélectionnés. Une étude plus spécifique de ces items a finalement permis d'établir que quatre items représentant la dimension satisfaction de l'instrument et qu'une version unidimensionnelle de cet instrument pouvait comporter des avantages certains dont le fait de s'assurer que l'instrument mesure bien la satisfaction de la relation plutôt que des processus interpersonnels qui y sont associés (Sabourin et al., 2005).

La version abrégée présente des résultats satisfaisants en termes de fidélité et de validité. D'abord, l'étude de Sabourin et al. (2005) a démontré que l'instrument permettait de prédire la dissolution des couples en plus d'être moins affecté par la désirabilité sociale. Les coefficients alpha rapportés pour la version abrégée à quatre items étaient tous supérieurs à 0,81 selon le niveau de détresse des couples, le plus haut coefficient étant situé à 0,92 chez les couples stables. La validité de la

version française originale a été démontrée grâce à plusieurs recherches dont celle de Sabourin, Lussier, Laplante et Wright (1990) ainsi que Baillargeon, Dubois et Marineau (1986). Cette dernière équipe a rapporté des coefficients alpha de fidélité similaires à Spanier (1976) variant entre 0,61 et 0,91. Pour sa part, l'étude de Bouchard, Lussier et Sabourin (1999) rapporte un coefficient global de fiabilité de 0,94. Dans la présente étude, puisque la version utilisée est unidimensionnelle, le coefficient alpha obtenu est de 0,78.

## Résultats

Les résultats de cette étude seront dévoilés en trois parties. Tout d'abord, afin d'esquisser un portrait global des participants aux différentes variables étudiées, des analyses descriptives seront détaillées. Ensuite, afin de répondre aux deux objectifs principaux de cette recherche, une seconde section traitera des résultats d'analyses permettant de comparer les individus qui ont déjà utilisé Internet pour trouver un partenaire amoureux en fonction des individus qui utilisent uniquement des méthodes dites traditionnelles. Pour ce faire, plusieurs analyses ont été conduites afin de se renseigner sur les particularités des personnes qui utilisent Internet pour faire la rencontre d'un partenaire amoureux, dont leurs traits de personnalité, leurs stratégies d'adaptation ainsi que leurs styles d'attachement. Des analyses portant sur leurs caractéristiques individuelles (personnalité, stratégies d'adaptation, etc.) seront aussi présentées. Concernant le deuxième objectif, les résultats d'analyses comparatives effectuées auprès des individus ayant indiqué être actuellement en couple seront présentés et permettront de comparer les relations formées sur Internet de celles formées traditionnellement. Le nombre peu élevé d'études sur ce thème et le caractère exploratoire de cette recherche justifie le choix des analyses descriptives minutieuses pour chacune variable ainsi que les analyses de comparaisons de moyenne et les régressions logistiques utilisées.

### **Analyses descriptives**

Le tableau 1 présente les scores moyens et les écarts types des différentes variables à l'étude pour l'ensemble des participants. Le tableau 2 présente les scores de personnalité qui ont été transformés en score standardisés (score T) dans l'objectif de situer le présent échantillon en fonction de la population générale. Ces scores T ont ainsi permis d'obtenir trois catégories afin de comparer les résultats à la moyenne. Ainsi, il est possible d'observer que 44 % des participants obtiennent des scores de névrotisme supérieurs à la moyenne, alors que ce pourcentage est de 56 pour l'extraversion. Environ 40 % des participants rapportent des scores moyens d'amabilité et d'ouverture.

Le Tableau 3 présente les résultats des corrélations entre les variables de personnalité ainsi que les autres variables à l'étude. Le névrotisme et la conscience sont reliés significativement à toutes les variables d'attachement, de stratégies d'adaptation et de communication. Ainsi, plus le névrotisme est élevé, plus les participants utilisent les trois stratégies d'adaptation (éviter, soutien social et réévaluation positive) pour faire face à leurs difficultés conjugales et aussi plus ils rapportent des cotes élevées d'évitement de la proximité et d'anxiété d'abandon au niveau de leur attachement. Également, ils utilisent plus de patrons de communication dysfonctionnels et moins d'habiletés de communication constructive. En ce qui a trait à la conscience, plus les participants sont organisés, persévérants, disciplinés et sérieux, moins ils évitent les difficultés de nature conjugale, moins ils évitent l'intimité, moins ils ressentent de l'anxiété d'abandon et moins ils ont recours à des patrons de communication dysfonctionnels. Les résultats démontrent que

Tableau 1  
*Moyennes et écarts types des variables à l'étude*

Variables	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
<b>Personnalité</b>		
Névrotisme	22,42	8,00
Extraversion	31,58	6,07
Ouverture	27,13	6,41
Amabilité	32,60	5,50
Conscience	33,51	6,69
<b>Attachement</b>		
Évitement de la proximité	2,26	0,90
Anxiété d'abandon	3,65	0,98
<b>Stratégies d'adaptation</b>		
Soutien	0,87	0,79
Évitement	0,82	0,80
Réévaluation positive/résolution de problèmes	1,30	0,90
<b>Communication</b>		
Patron demande-retrait	3,20	1,92
Patron retrait-demande	3,15	1,91
Total demande-retrait	3,18	1,75
Évitement de la communication	2,55	1,96
Communication constructive	6,95	1,67

Tableau 2

*Répartition des participants en pourcentage en fonction des scores standardisés du NEO-FFI*

Variables	Score inférieur à la moyenne	Score moyen	Score supérieur à la moyenne
Névrotisme	20,1%	35,8%	44%
Extraversion	11,8%	32,2%	56%
Amabilité	34,6%	40,2%	25,2%
Ouverture	30,6%	40,5%	28,9%
Conscience	36,6%	37,6%	25,8%

l'extraversion est corrélée de façon négative aux stratégies visant à l'évitement des problèmes ainsi qu'aux deux dimensions d'attachement (l'anxiété d'abandon et l'évitement de la proximité). De plus, cette même variable est corrélée à une communication constructive dans le couple en plus d'être corrélée négativement aux autres patrons de communication, soit l'évitement de la communication ainsi que les patrons de demande-retrait.

Une corrélation négative est observée entre la variable amabilité et les stratégies d'évitement ainsi que les deux variables d'attachement. Comme pour l'extraversion, tous les patrons de communication demande-retrait sont corrélés négativement à l'amabilité. La communication mutuelle y est liée pour sa part significativement. Finalement, les résultats obtenus pour la variable ouverture démontrent qu'elle est corrélée négativement à l'évitement alors que la réévaluation



Tableau 3

*Corrélations entre les variables de personnalité et les stratégies d'adaptation, l'attachement amoureux et la communication*

Variables	Névrotisme	Extraversion	Amabilité	Ouverture	Conscience
<b>Stratégies d'adaptation</b>					
Évitement	0,271**	-0,100*	-0,125**	-0,009	-0,107**
Soutien social	0,174**	0,34	0,008	0,153**	0,006
Réévaluation positive	0,118**	0,33	0,056	0,158**	0,105**
<b>Attachement</b>					
Évitement de la proximité	0,226**	-0,249**	-0,296**	-0,21	-0,247**
Anxiété d'abandon	0,474**	-0,141**	-0,201**	0,021	-0,163**
<b>Communication</b>					
Patron demande-retrait	0,174**	-0,096**	-0,176**	0,031	-0,132**
Patron retrait-demande	0,155**	-0,116**	-0,180**	0,003	-0,140**
Total demande-retrait	0,179**	-0,115**	-0,195**	0,019	-0,149**
Évitement de la communication	0,120**	-0,094**	-0,132**	-0,065*	-0,078**
Communication constructive	-0,152*	0,146**	0,315**	0,093**	0,190**

\*  $p < 0,05$ . \*\*  $p < 0,01$ .

positive est une stratégie qui y est liée positivement. Également, l'évitement de la communication est lié négativement à l'ouverture alors que la communication constructive y est corrélée de façon significative.

### **L'utilisation d'Internet pour trouver un partenaire amoureux**

Le premier objectif de cette recherche est d'étudier les particularités des individus qui ont déjà utilisé Internet pour trouver un partenaire amoureux. Des analyses de comparaison de moyennes ont permis d'identifier des différences significatives quant à certaines caractéristiques individuelles. Des résultats significatifs ressortent pour certains traits de personnalité. En effet, il y a une différence significative entre les deux groupes ( $t(1808) = 4,3, p = 0,001$ ) en ce qui a trait au névrotisme. Le Tableau 4 laisse voir que les individus ayant déjà utilisé Internet pour rencontrer un partenaire amoureux obtiennent une moyenne de névrotisme significativement plus élevée que celle des individus n'ayant pas fait usage de cette méthode. La première hypothèse de recherche est confirmée. Aucune différence significative n'est relevée quant à l'extraversion ( $t(1808) = 1,77, p = 0,07$ ). La deuxième hypothèse de recherche est rejetée. Par ailleurs, bien qu'aucune hypothèse de recherche n'avait été formulée, les participants qui ont déjà utilisé Internet pour faire des rencontres amoureuses obtiennent une cote moyenne d'amabilité significativement plus basse ( $t(1829) = 2,07, p = 0,04$ ) que celle des participants n'ayant pas fait usage d'Internet pour trouver un partenaire. Enfin, aucune autre différence significative n'est relevée pour les autres traits de personnalité (l'ouverture : ( $t(1826) = 0,93, p = 0,35$ ) et le caractère consciencieux : ( $t(1839) = 0,32, p = 0,75$ ).

Tableau 4

*Moyennes et écarts types au NEO-FFI en fonction de l'utilisation d'Internet pour rencontrer un partenaire amoureux*

Variables	Utilisation d'Internet <i>n</i> = 371		Aucune utilisation d'Internet <i>n</i> = 1470	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Névrotisme	23,93	7,54	22,04	8,08
Extraversion	31,07	5,97	31,70	6,08
Amabilité	32,07	5,26	32,74	5,56
Ouverture	27,40	6,50	27,05	6,40
Conscientieux	33,61	6,60	33,49	6,71

En ce qui a trait à la comparaison des cotes d'attachement, il ne ressort aucune différence significative entre les individus qui ont utilisé Internet pour rencontrer un partenaire amoureux et ceux qui n'ont pas utilisé ce moyen de rencontre. Le Tableau 5 présente les moyennes et écarts-type des scores d'attachement pour chacun des sous-groupes du premier échantillon. En effet, aucune différence n'est observée quant à la dimension évitement de la proximité ( $t(1894) = 1,07, p = 0,28$ ) et anxiété d'abandon ( $t(1902) = -1,70, p = 0,08$ ). La troisième hypothèse de recherche est donc rejetée.

Tableau 5

*Moyennes et écarts types de l'attachement amoureux en fonction de l'utilisation d'Internet pour rencontrer un partenaire amoureux*

Variables	Utilisation d'Internet <i>n</i> = 388		Aucune utilisation d'Internet <i>n</i> = 1516	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Évitement de la proximité	2.22	0.90	2.28	0.91
Anxiété d'abandon	3.73	1.00	3.64	0.97

Les comparaisons des stratégies d'adaptation utilisées chez les deux groupes permettent de constater que L'évitement n'est pas une stratégie davantage utilisée par les internautes ( $t(1036) = -1,24, p = 0,22$ ). La quatrième hypothèse est rejetée. Par contre, les résultats montrent que les individus qui ont déjà eu recours à Internet comme méthode de rencontre amoureuse préconisent davantage le soutien social comparativement aux participants n'ayant pas fait usage de cette méthode ( $t(1037) = -1,998, p = 0,04$ ). Enfin, aucune différence n'est observée entre les deux groupes concernant les stratégies de résolution de problèmes ( $t(1036) = -1,59, p = 0,11$ ). Les moyennes et écarts type des stratégies d'adaptation des deux groupes sont présentés au Tableau 6.

Même si aucune hypothèse n'avait été formulée, les résultats d'analyse de comparaison de moyennes portant sur la communication des individus qui ont utilisé Internet pour faire la rencontre d'un partenaire amoureux démontrent des résultats

Tableau 6

*Moyennes et écarts types des stratégies d'adaptation en fonction de l'utilisation d'Internet pour rencontrer un partenaire amoureux*

Variables	Utilisation d'Internet <i>n</i> = 234		Aucune utilisation d'Internet <i>n</i> = 805	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Évitement	0,88	0,78	0,80	0,81
Soutien social	0,96	0,85	0,84	0,78
Réévaluation positive / résolution de problème	1,39	0,90	1,28	0,90

significatifs lorsqu'ils sont comparés aux individus qui n'ont pas utilisé ce moyen. En effet, pour l'échelle de communication demande-retrait (le répondant fait des demandes à son partenaire alors que ce dernier se retire), on observe une différence pour les comportements asymétriques de demande du répondant et de retrait du conjoint ( $t(1037) = -2,578, p = 0,01$ ). Le Tableau 7 laisse voir que la moyenne ( $M = 3,5, \acute{E}T = 2$ ) obtenue pour les individus qui utilisent Internet est significativement plus élevée que celle des individus utilisant des moyens traditionnels. La sous-échelle retrait-demande (participant qui se retire alors que son conjoint fait des demandes incessantes) pour sa part n'est pas significative ( $t(1037) = -0,74, p = 0,45$ ) et les résultats à la sous-échelle cote globale demande-retrait (peu importe le conjoint qui fait les demandes et celui qui se retire) n'atteignent pas le seuil de signification ( $t(1037) = -1,83, p = 0,06$ ) bien que ces derniers résultats s'en approchent. La moyenne de comportements asymétriques de type demande-retrait de l'un ou de l'autre des partenaires tend à être plus importante pour les relations formées sur

Internet, comparativement à celle des individus dont la relation a été initiée de façon traditionnelle. L'échelle d'évitement de la communication présente des résultats non significatifs ( $t(1036) = 0,14, p = 0,88$ ). Finalement, les résultats de l'échelle de communication mutuelle constructive ne démontrent pas de différence entre les deux groupes ( $t(1032) = -0,24, p = 0,80$ ).

Concernant la question de recherche portant sur les déterminants de l'utilisation d'Internet dans la recherche d'un partenaire amoureux, une analyse de régression logistique comprenant l'ensemble des variables étudiées a été conduite. Le modèle ne s'est pas avéré significatif ( $\chi^2(16) = 24,68, p = 0,076$  ; test de Hosmer-Lemeshow  $p = 0,23$ ). Une seconde analyse impliquant uniquement les variables de personnalité a été réalisée puisque ce sont ces dernières qui ressortent davantage des analyses de comparaison de moyennes. Les résultats de la régression logistique impliquant uniquement les variables de personnalité démontrent un modèle significatif ( $\chi^2(5) = 20,92, p = 0,001$ ). Le Test de Hosmer-Lemeshow pour sa part assure la validité de ce modèle ( $p = 0,046$ ). La variance expliquée se situe entre 1,3% et 2,1% et permet de reclasser correctement les sujets dans 79,7% des cas. Tel qu'indiqué au Tableau 8, le modèle met en lumière que les individus présentant plus de névrotisme ( $B = 0,029, p = 0,001$ ) sont plus susceptibles d'utiliser Internet comme méthode pour trouver un partenaire. Le fait d'être un individu consciencieux semble aussi être un bon déterminant de l'utilisation d'Internet ( $B = 0,021, p = 0,038$ ).

Tableau 7

*Moyennes et écarts types au questionnaire des patrons de communication en fonction de l'utilisation d'Internet pour rencontrer un partenaire amoureux*

Variables	Utilisation d'Internet <i>n</i> = 233		Aucune utilisation d'Internet <i>n</i> = 806	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Demande-retrait	3,50	2	3,12	1,90
Retrait-demande	3,24	1,90	3,13	1,92
Total demande-retrait	3,37	1,73	3,13	1,76
Évitement	2,54	2,05	2,56	1,93
Communication constructive	6,97	1,68	6,94	1,67

Tableau 8

*Modèle de régression logistique testant la personnalité comme déterminant de l'utilisation d'Internet.*

Variables	B	Wald	<i>p</i>
Névrotisme	0,31	13,542	0,00*
Extraversion	-0,001	0,017	0,895
Amabilité	-0,022	3,285	0,070
Ouverture	0,004	0,162	0,687
Conscientieux	0,021	4,639	0,031*

### **Les relations de couple formées sur Internet.**

Le deuxième objectif de cette étude vise à étudier les caractéristiques des participants dont la relation actuelle a été initiée sur Internet. Pour ce faire, plusieurs analyses ont été conduites afin de comparer ces couples à ceux qui se sont rencontrés de façon traditionnelle.

A l'instar des analyses précédentes, il demeure intéressant de vérifier si les dimensions de la personnalité des individus actuellement en couple avec une personne rencontrée sur Internet diffèrent de celles des participants ayant fait la rencontre de leur partenaire actuel de manière traditionnelle. Tout d'abord, le névrotisme ( $t(979) = -0,743, p = 0,457$ ) est représentée de façon comparable entre les deux groupes ce qui permet de rejeter l'hypothèse 5. L'amabilité ( $t(985) = 0,38, p = 0,70$ ), l'ouverture ( $t(981) = 0,38, p = 0,70$ ) et le caractère consciencieux ( $t(987) = -1,07, p = 0,29$ ) ne permettent pas de distinguer les deux groupes de participants. Il existe néanmoins une différence significative quant à l'extraversion ( $t(981) = 2,60, p = 0,01$ ). En effet, les résultats démontrent une moyenne plus basse chez les individus dont la relation a été formée sur Internet, comparativement aux conjoints dont la relation de couple n'a pas été formée sur Internet ce qui confirme l'hypothèse 6. Le Tableau 9 présente les moyennes et écarts type des scores de personnalité pour chacun des sous-groupes du second échantillon.



Tableau 9

*Moyennes et écarts types au NEO-FFI en fonction de la formation du couple*

Variables	Utilisation d'Internet <i>n</i> = 68		Aucune utilisation d'Internet <i>n</i> = 921	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Névrotisme	22,63	7,72	21,91	7,69
Extraversion	30,00	5,76	32,00	5,78
Amabilité	32,50	5,84	32,76	5,36
Ouverture	28,65	6,57	27,14	6,19
Conscientieux	34,70	7,10	33,81	6,63

Les analyses portant sur la variable d'attachement ne laissent voir aucune différence significative entre les conjoints dont la relation a été formée grâce à Internet et ceux dont la relation s'est formée de façon traditionnelle. Ces résultats permettent de rejeter l'hypothèse 7. Les dimensions « évitement de la proximité » ( $t(1025) = 0,669, p = 0,50$ ) et « anxiété d'abandon » ( $t(1030) = -1,01, p = 0,31$ ) ne se distinguent pas significativement entre les deux sous-groupes. Le tableau 10 présente les moyennes et écarts-type des scores d'attachement pour chacun des sous-groupes du second échantillon.

L'analyse des stratégies d'adaptations préconisées par les participants met en lumière une différence significative entre les deux sous-groupes. Les stratégies d'évitement apparaissent être une stratégie préconisée davantage par les participants dont la relation a été formée sur Internet ( $t(1016) = -2,41, p = 0,01$ ) ce qui confirme l'hypothèse 8. Le Tableau 11 montre que la moyenne pour ces derniers est de 1,05

Tableau 10

*Moyennes et écarts types de l'attachement amoureux en fonction de la formation du couple*

Variables	Utilisation d'Internet <i>n</i> = 72		Aucune utilisation d'Internet <i>n</i> = 960	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Évitement de la proximité	1,87	0,70	1,94	0,82
Anxiété d'abandon	3,61	0,98	3,49	1,02

(*ÉT* = 0,80) comparativement à 0,81 (*ÉT* = 0,84) pour les couples traditionnels. Aucune différence n'est soulevée pour le soutien ( $t(1017) = -0,877, p = 0,38$ ) et la réévaluation positive/résolution de problèmes ( $t(1016) = -0,55, p = 0,579$ ).

Les résultats d'analyse portant sur la communication des partenaires en couple avec un individu rencontré sur le net démontrent à nouveau des différences significatives lorsqu'ils sont comparés aux conjoints de couples formés traditionnellement. Premièrement, pour l'échelle de communication demande-retrait (le répondant fait des demandes à son partenaire alors que ce dernier se retire), on observe une différence significative ( $t(1018) = -2,26, p = 0,02$ ). Le Tableau 8 laisse voir que la moyenne obtenue pour les conjoints dont le couple a été formé sur Internet est significativement plus élevée que celle des individus dont la relation a été formée traditionnellement. La sous-échelle retrait-demande (participant qui se retire alors que son conjoint fait des demandes incessantes) pour sa part n'est pas significative ( $t(1018) = -1,22, p = 0,22$ ). Néanmoins, les résultats à la sous-échelle

Tableau 11

*Moyennes et écarts types des stratégies d'adaptation en fonction de l'utilisation d'Internet pour rencontrer un partenaire amoureux*

Variables	Utilisation d'Internet <i>n</i> = 72		Aucune utilisation d'Internet <i>n</i> = 947	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Évitement	1,04	0,84	0,81	0,80
Soutien social	0,95	0,84	0,87	0,79
Réévaluation positive / résolution de problème	1,36	0,89	1,30	0,90

globale demande-retrait (peu importe le conjoint qui faite les demandes et celui qui se retire) atteignent presque le seuil de signification ( $t(1018) = -1,91, p = 0,056$ ).

La moyenne de comportements asymétriques de type demande-retrait de l'un ou de l'autre des partenaires tend à être plus importante pour les relations formées sur Internet, comparativement celle des individus dont la relation a été initiée de façon traditionnelle. L'échelle d'évitement de la communication présente des résultats non significatifs ( $t(1017) = -0,02, p = 0,98$ ). Finalement, les résultats de l'échelle de communication mutuelle constructive ne démontrent pas de différence entre les deux groupes ( $t(1014) = 1,17, p = 0,23$ ).

Tableau 12

*Moyennes et écarts types des patrons de communication en fonction de la formation du couple*

Variables	Utilisation d'Internet <i>n</i> = 72		Aucune utilisation d'Internet <i>n</i> = 948	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Demande-retrait	3,70	2,09	3,17	1,91
Retrait-demande	3,43	1,93	3,14	1,91
Total demande-retrait	3,57	1,77	3,16	1,75
Évitement	2,56	2,16	2,55	1,94
Communication constructive	6,73	1,76	6,97	1,67

Finalement, en ce qui a trait à l'ajustement conjugal, il n'y a aucune différence entre les deux-sous-groupes ( $t(1000) = 0,98, p = 0,326$ ). Les moyennes et écarts-type de l'ajustement conjugal pour chacun des sous-groupes sont présentées au Tableau 13.

Concernant la question de recherche visant à identifier parmi l'ensemble de variables retenues aux fins de la présente étude, celles qui permettent le mieux de distinguer les participants qui sont présentement en couple avec un partenaire rencontré sur Internet ceux qui ont adopté des moyens plus traditionnels pour rencontrer leur partenaire, une analyse de régression logistique a été réalisée. Les résultats se sont avérés à la limite du seuil de signification ( $\chi^2(16) = 25,49, p = 0,06$ ).

Tableau 13

*Moyennes et écarts types de l'ajustement conjugal en fonction de la formation du couple*

Variable	Utilisation d'Internet <i>n</i> = 71		Aucune utilisation d'Internet <i>n</i> = 931	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Ajustement conjugal	16,58	2,99	16,96	3,15

Le test de Hosmer-Lemeshow qui pour sa part n'est pas significatif ( $p = 0,87$ ) et augmente la validité de ce modèle. Le modèle obtenu explique entre 3,4% et 8,8% de la variance et permet de reclasser les gens dans 93,4% des cas. Le modèle démontre que les participants moins extravertis ( $B = -0,066$ ,  $p = 0,022$ ), plus consciencieux ( $B = 0,06$ ,  $p = 0,009$ ) et utilisant davantage l'évitement comme stratégie d'adaptation ( $B = 0,456$ ,  $p = 0,019$ ) sont plus susceptibles de faire partie du groupe dont la relation a été formée sur le web. Néanmoins, Puisque le taux de signification de cette analyse dépasse le seuil acceptable de 0,05, une seconde analyse impliquant uniquement les variables de personnalité a été complétée.

La seconde régression logistique réalisée met en lumière des résultats significatifs à la limite du seuil de signification acceptable ( $\chi^2(5) = 10,97$ ,  $p = 0,05$ ). Le test de Hosmer-Lemeshow augmente la validité de ce modèle ( $p = 0,78$ ). Les résultats démontrent que le modèle obtenu explique entre 1,4 et 3,7% de la variance et il permet de classer adéquatement les gens dans 93.5% des cas. Le modèle obtenu indique qu'uniquement l'extraversion est un prédicateur de la formation d'un couple

Tableau 14

*Modèle de régression logistique testant la personnalité comme déterminant d'être en couple formé sur Internet*

Variables	B	Wald	p
Névrotisme	0,003	0,03	0,864
Extraversion	-0,078	9,72	0,002*
Amabilité	-0,004	0,04	0,843
Ouverture	-0,004	0,03	0,870
Consciencieux	0,059	6,88	0,009*

par Internet. Les participants moins extravertis ( $B = -0,078$ ,  $p = 0,002$ ) seraient plus susceptibles de former un couple grâce à cette méthode. Le tableau 14 présente les scores du modèle de régression logistique testant l'influence de la personnalité sur la formation de couple sur Internet.

## Discussion

Les objectifs de cet essai étaient en un premier temps d'étudier les caractéristiques individuelles des individus ayant déjà eu recours à internet pour rencontrer un partenaire amoureux. Les analyses ont permis de cibler principalement le profil sociodémographique de ceux-ci ainsi que leurs caractéristiques individuelles dont leur personnalité, leurs styles d'attachement, leurs patrons de communication ainsi que leurs stratégies d'adaptation. En un second temps, l'objectif de cette recherche était d'étudier les caractéristiques relationnelles des individus étant présentement en couple avec un partenaire rencontré sur Internet. Des analyses conduites sur des variables telles que la communication, l'attachement amoureux, les stratégies d'adaptation ainsi que la satisfaction conjugale ont permis de poursuivre cet objectif auprès de couples dont la relation fut formée grâce à Internet. Les sections suivantes adresseront les implications théoriques des résultats de cet essai ainsi que certaines suggestions pour des recherches futures. Finalement, les forces et les limites de cette étude seront étayées dans l'objectif d'effectuer à nouveau des recommandations pour d'éventuelles recherches.

### **Premier objectif : L'utilisation d'Internet comme moyen d'initier des rencontres amoureuses**

La prochaine section permettra de discuter les résultats obtenus concernant les individus qui utilisent Internet pour trouver un partenaire amoureux. Leur profil socio-démographique ainsi que les résultats de leur profil de personnalité, leurs



patrons de communication, leur attachement amoureux ainsi que leurs stratégies d'adaptation préconisées seront étayés. Finalement, les résultats des analyses de régression logistique testant les prédicateurs de l'utilisation d'Internet seront également discutés.

### **Le profil socio-démographique**

Les résultats des analyses révèlent d'abord qu'il existe peu de différences entre les individus qui ont déjà utilisé Internet pour faire la rencontre d'un partenaire amoureux et ceux qui ne l'ont jamais utilisé. Sommairement, aucune différence quant au profil sociodémographique n'a été relevée entre les deux groupes outre le statut des répondants. Néanmoins, les résultats démontrent que ce sont des individus de tous les âges, tous les sexes, orientations sexuelles et statuts qui utilisent cette méthode. Ces résultats suggèrent et corroborent les derniers écrits dans ce domaine qui stipulent qu'il n'existerait plus de profil distinct des utilisateurs d'Internet. La popularité de ce média, son accessibilité et la diminution de la stigmatisation sociale au sujet des rencontres initiées sur Internet pourraient expliquer ces résultats tels que le suggèrent Baker (2002, 2005) et Ben-Ze'ev (2004). Le nombre grandissant d'utilisateurs d'Internet et de sites de rencontres laissent présager que ce moyen puisse être désormais considéré comme une méthode alternative aux moyens plus traditionnels de rencontrer et il est possible de penser que celui-ci puisse être de plus en plus accepté par la population générale. Considérant que cette étude a ciblé une population de jeunes adultes spécifiquement, on peut penser que la popularité des réseaux sociaux et des différents dispositifs techniques pour communiquer en ligne

peut d'autant plus expliquer la popularité de cet outil chez cette population qui a grandi avec les technologies.

### **La personnalité**

Quant à la personnalité des participants utilisant Internet pour rechercher un partenaire, les résultats démontrent une cote plus élevée de névrotisme chez les individus ayant déjà fait usage d'Internet pour rencontrer un partenaire amoureux. Ceci signifie que ces individus sont davantage caractérisés par une difficulté à gérer des affects négatifs et des réactions émotionnelles intenses suite à une expérience émotionnelle importante (Costa & McCrae, 1992). Ces résultats sont en accord avec notre hypothèse de recherche et appuient du moins partiellement certaines recherches précédentes (Caplan, 2003; Joinson, 2004; Landers, & Lounsbury, 2006; McCown, Fischer, Page, & Homant, 2001; McKenna, Green, & Gleason, 2002; Nice & Katsev, 1998; Scealy, Phillips, & Stevenson, 2002). Puisque des études soutiennent l'idée selon laquelle les utilisateurs d'Internet sont un groupe hétérogène ne présentant pas de caractéristiques particulières, ces résultats peuvent sembler étonnants alors que la popularité d'Internet, des réseaux sociaux et des technologies pour y accéder atteignent des niveaux jamais égalés particulièrement chez les jeunes adultes. Néanmoins, puisque nous constatons très peu de différences quant aux traits centraux de la personnalité, il est possible que, comme l'ont souligné Amichai-Hamburger et Ben Artzi (2000), Wainapel et Fox (2002), Birnie et Horvath (2002) ainsi que Sheeks et Birchmeier (2007), qu'Internet soit seulement un outil supplémentaire et facilitant pour les individus plus timides, solitaires ou présentant davantage de névrotisme puisqu'ils seraient moins anxieux devant l'ordinateur qu'en face à face (Rice &

Markey, 2009). Ils en feraient un outil de prédilection pouvant ainsi expliquer le fait que le névrotisme se retrouve plus représenté chez ce groupe. Toutefois, puisque nous n'avons pas interrogé les participants sur les raisons pour lesquelles ils ont utilisé Internet dans le but de rencontrer un partenaire amoureux (p. ex., est-ce parce qu'ils sont timides ou parce que le rejet est plus facile à supporter ou encore parce qu'Internet est anonyme?, etc.), il est néanmoins impossible de vérifier cette dernière hypothèse. L'ajout de questions dans de prochaines études sur les raisons qui poussent les jeunes adultes à utiliser Internet lorsqu'ils recherchent un partenaire amoureux serait fort utile afin de préciser ces résultats.

Le second résultat significatif quant à la personnalité concerne l'amabilité. Les individus qui ont rapporté utilisé Internet pour trouver un partenaire amoureux obtiennent une cote d'amabilité moins élevée que ceux qui n'ont pas utilisé cet outil technologique. Rappelons que l'amabilité représente la tendance à adopter une attitude bienveillante et altruiste envers les autres et que le tempérament de ces individus est caractérisé par la confiance envers les autres et le fait de considérer autrui comme fondamentalement bon (Costa & McCrae, 1992; Pervin & John, 2005). Ainsi, ces résultats suggèrent que les individus qui ont utilisé Internet comme méthode pour rencontrer des partenaires ont une confiance moins élevée envers les autres ou encore ils sont moins sympathiques.

### **L'attachement**

Les résultats ne font pas ressortir de différence au niveau de l'attachement entre les participants ayant fait usage d'Internet pour rencontrer un partenaire

amoureux et ceux qui préconisent les méthodes traditionnelles. Contrairement aux résultats attendus, il semble que les individus évitant la proximité et l'intimité ne favorisent pas davantage cette méthode. L'hypothèse selon laquelle les individus craignant la proximité ou l'abandon feraient davantage usage de cette méthode est donc rejetée. Tentez d'expliquer ces résultats apparaît être une tâche ardue en raison de l'absence de documentation sur cette variable dans l'étude des relations initiées sur Internet. L'hypothèse selon laquelle les modalités techniques d'Internet favorisant le développement de l'intimité entre les utilisateurs peut consister en une piste intéressante de recherches à poursuivre. En effet, bien que différentes recherches ont qualifié les utilisateurs d'Internet d'individus évitants et introvertis, on peut penser que la facilité d'entrer en communication en ligne ainsi que le processus accéléré de dévoilement de soi puissent potentiellement attirer d'autres utilisateurs, y compris ceux qui recherchent activement l'intimité et la proximité avec un partenaire. Les individus ayant une propension à l'évitement de l'intimité et qui naviguent sur Internet à la recherche d'une relation ayant peu ou pas d'implication émotionnelle ne peuvent être différenciés des individus qui y recherchent une implication profonde. La désirabilité sociale pourrait aussi avoir influencé les résultats et il serait important de l'évaluer dans de futures études.

Néanmoins, ces résultats s'avèrent intéressants et appuient les études d'Amichai-Hamburger et Ben-Artzi, (2000) et Anolli et al. (2005) qui ont supposé qu'Internet était une méthode utilisée par des individus de tous les genres. Encore une fois, la popularité actuelle d'Internet constitue une explication pertinente pour

appuyer ces résultats puisque davantage d'individus utilisent cette méthode de rencontre amoureuse comme un ajout aux méthodes traditionnelles.

### **Les stratégies d'adaptation**

Les résultats des analyses démontrent une différence en ce qui a trait aux stratégies d'adaptation préconisées par les utilisateurs d'Internet. En effet, le soutien social semble être une stratégie utilisée davantage par les individus qui ont eu recours à Internet pour faire la rencontre de partenaires amoureux. La résolution de problèmes ainsi que l'évitement s'avèrent être des stratégies utilisées de façon équivalente chez les deux groupes. L'hypothèse de recherche stipulant que les individus qui utilisent Internet préconisent davantage l'évitement est donc infirmée. Comment explique-t-on de tels résultats? À ce jour, aucune étude n'a présenté de résultats stipulant que les utilisateurs d'Internet puissent préconiser le soutien social comme moyen de gérer les situations problématiques. Les résultats d'études précédentes concernant les stratégies d'adaptation étaient plutôt opposés stipulant que l'évitement serait davantage une stratégie préconisée (Seepersad, 2004; Milani, Osualdella, & Di Blasio, 2009). Néanmoins, plusieurs études portant sur les liens existant entre la personnalité et les stratégies d'adaptation mettent en lumière que le névrotisme est particulièrement corrélé aux stratégies axées sur les émotions. De celles-ci, certains auteurs (McCrae & Costa, 1986 ; Hooker, Frazier, & Monahan, 1994 ; O'Brian & DeLongis, 1996 ; Watson & Hubbard, 1996) rapportent que la ventilation des émotions auprès des pairs est corrélée significativement et positivement à ce trait de personnalité. Puisque les participants ayant rapporté utiliser l'ordinateur pour trouver un partenaire ont une cote de névrotisme plus élevée et

qu'ils semblent utiliser davantage le soutien social, il est possible que ce résultat s'explique par cette corrélation entre les traits de personnalité et l'usage de stratégies d'adaptation.

De plus, l'utilisation d'un moyen supplémentaire pour interagir avec autrui pourrait-il consister en un besoin de soutien social supplémentaire? Est-ce possible que les individus qui utilisent Internet pour initier des relations amoureuses nécessitent davantage de soutien social et qu'ils parviennent à l'obtenir, entre autres, grâce à cet outil? Il s'agit d'une explication à vérifier lors de futures recherches et il serait possible d'y parvenir en questionnant davantage les motifs d'utilisation des gens qui se servent d'Internet pour rencontrer des partenaires.

Également, l'étude de Baker et Oswald (2010) a récemment établi un lien entre les individus timides qui utilisent les réseaux sociaux pour rencontrer d'autres personnes et leur perception du soutien social. En comparaison aux individus moins timides, ceux-ci percevaient un niveau de soutien social plus élevé. Selon les auteurs, les caractéristiques individuelles, comme la timidité les amènent à être davantage évitants en face à face. L'utilisation des réseaux sociaux leur permet ainsi d'accumuler plus rapidement des informations sur les individus avec qui ils échangent, d'établir ainsi un lien d'intimité plus rapidement et de se sentir plus confortables en raison des modalités techniques de cet outil. À nouveau, l'étude actuelle ne permet pas de vérifier s'il existe un lien entre, d'une part, le névrotisme, qui inclut, entre autres, la timidité et, d'autre part, la recherche de soutien social ainsi que la qualité de ce même soutien.

Très peu de chercheurs ont porté leur attention sur les stratégies d'adaptation des individus qui utilisent Internet. Néanmoins, certaines recherches portant sur la personnalité, telle que celle de l'équipe d'Anoli, Villani et Riva (2005) présentent des pistes intéressantes. Cette équipe a démontré que les individus qui utilisent le clavardage présentaient un besoin plus important de soutien, d'encouragement et de compréhension de la part de leur entourage. Puisqu'Internet permet d'entrer en contact intime rapidement en raison d'une facilité de communication, il est possible que ces utilisateurs aient une plus grande propension pour la recherche de soutien social.

### **La communication**

Aucune hypothèse n'a été formulée dans cette étude à propos de la communication des utilisateurs d'Internet. Aucune étude à ce jour ne s'est intéressée à cette variable dans l'étude des relations amoureuses initiées sur Internet. Toutefois, les connaissances établies dans le domaine stipulent que la communication en ligne est facilitée par les modalités techniques. Pour cette raison et parce que la communication est un facteur déterminant de la satisfaction conjugale, il serait intéressant de documenter le style communicationnel de ces individus et de discuter des résultats novateurs obtenus sur le sujet.

L'étude de la communication des participants qui ont déjà eu recours à Internet pour trouver un partenaire amoureux démontre une tendance à l'utilisation du patron de communication demande-retrait. Ces résultats suggèrent que ces individus démontrent plus de comportements de demandes incessantes auprès de leur

conjoint alors que ce dernier se retire. En accord avec les théories de différents chercheurs (Caughlin, Huston, & Houts, 2000; Huston & Houts, 1998) et les résultats de l'étude de Caughlin et Vangelisti (2000), on peut penser que les traits individuels des utilisateurs d'Internet puissent influencer l'adoption de certains patrons de communication. En effet, le névrotisme qu'on décrit comme un trait anxieux, une prédisposition au négativisme et à une instabilité émotionnelle serait normalement associé au patron de communication demande-retrait. Il est possible que ces deux caractéristiques soient aussi inter reliées chez les utilisateurs d'Internet.

Puisque la composante de demandes incessantes du répondant (demande-retrait) s'avère plus importante chez les individus qui ont utilisé Internet pour rencontrer un partenaire, on peut penser que ces individus sont davantage demandant et exigeants envers leur partenaire amoureux et pourrait expliquer pourquoi ils préfèrent cette méthode ou du moins investissent plus d'attentes envers celle-ci puisqu'elle permet de répondre à ce besoin. En effet, les modalités techniques d'Internet permettent aux individus d'avoir des contacts fréquents, et ce, plusieurs fois par jour malgré la distance entre les partenaires. Il s'agit d'une hypothèse à vérifier et qui permettrait d'expliquer également pourquoi les individus qui utilisent Internet ont davantage recours à ce patron de communication sans toutefois qu'il n'y ait de différences sur les autres composantes de la communication évaluées. En effet, aucun autre résultat significatif n'est observé entre les deux groupes en ce qui a trait à la communication constructive, à l'évitement de la communication ou aux comportements de retrait de la part du répondant et demandes de la part de son



conjoint. Ces résultats suggèrent que malgré les comportements de demande plus importants, la qualité de la communication semble similaire entre les deux groupes.

### **Les déterminants de l'utilisation d'Internet dans la recherche d'un partenaire amoureux**

Après avoir étudié individuellement les caractéristiques des répondants ayant utilisé Internet pour faire la rencontre d'un partenaire amoureux, il s'est avéré intéressant de vérifier si les variables prises simultanément permettaient de prédire l'appartenance à ce groupe. Les résultats de la régression logistique démontrent que le névrotisme et le trait de caractère consciencieux semblent être de bons déterminants de l'utilisation d'Internet comme méthode pour trouver un partenaire. Puisque les individus consciencieux sont généralement organisés et persistants, présentant un haut niveau de motivation et de persévérance envers la réalisation de leurs objectifs personnels (Costa & McCrae, 1980), il est possible que ces individus tentent par différents moyens d'atteindre leur objectif de rencontrer un partenaire amoureux. Ainsi, on pourrait penser que le fait d'être davantage consciencieux pourrait prédire l'utilisation de méthodes additionnelles et moins conventionnelles telle qu'Internet afin de trouver un partenaire amoureux de façon à tout mettre en œuvre pour atteindre cette visée. Les analyses portant sur la personnalité ont démontré plus tôt une cote significativement moins élevée d'amabilité chez les utilisateurs d'Internet pour trouver un partenaire amoureux. Toutefois, en regroupant cette variable aux autres et donc en considérant l'apport d'autres facteurs, il semble que l'amabilité ne contribue pas significativement à la détermination de l'utilisation d'Internet. Puisqu'aucune étude n'a tenté d'examiner les déterminants de l'utilisation

d'Internet à des fins d'établir des rencontres amoureuses, des études sont donc à poursuivre afin de préciser ces résultats.

### **Deuxième objectif : Étudier les couples formés sur Internet**

Cette seconde section permettra de discuter des résultats obtenus auprès des individus qui sont actuellement en couple avec un conjoint rencontré sur Internet.

#### **La personnalité**

Les répondants en couple formé sur Internet ne diffèrent pas beaucoup au niveau de leur personnalité de ceux dont le couple a été formé traditionnellement. En effet, les différents traits de personnalité sont représentés de façon similaire entre les groupes à l'exception de l'extraversion. Les résultats mettent en lumière une cote d'extraversion plus faible chez les couples formés sur Internet, confirmant ainsi l'hypothèse de recherche. Ces résultats appuient ceux de plusieurs études récentes qui stipulent que malgré la popularité de cet outil, il se dégage toujours certaines caractéristiques distinctives chez ce groupe dont une moins grande extraversion (Caplan, 2003; Joinson, 2004; Landers, & Lounsbury, 2004; McCown, Fischer, Page, & Homant, 2001; McKenna, Green, & Gleason, 2002; Nice & Katsev, 1998; Scealy, Phillips, & Stevenson, 2002).

Le névrotisme est toutefois représenté de façon comparable entre les deux groupes alors que ce trait est davantage représenté chez les individus qui ont déjà utilisé Internet pour chercher un partenaire amoureux (premier objectif). Ainsi, ces résultats suggèrent que les individus qui utilisent Internet présentent davantage de

névrotisme alors que les individus qui ont trouvé un partenaire sur Internet et qui sont en couple avec ce dernier ne le sont pas davantage que ceux dont le couple a été formé de façon traditionnelle.

Comment expliquer cette différence entre les individus qui utilisent l'ordinateur pour rechercher un partenaire et ceux qui ont trouvé un partenaire grâce à Internet? Une hypothèse possible serait que les individus présentant davantage de névrotisme et qui préfèrent utiliser Internet pour trouver un partenaire ne sont peut-être pas ceux qui trouvent le plus facilement un partenaire et qui forment un couple subséquemment si on les compare aux individus ayant un degré de névrotisme moins important et qui utilisent tout de même cet outil. En effet, la littérature démontre que le névrotisme est associé à une moins grande satisfaction conjugale ainsi qu'à des comportements négatifs plus importants lors de la formation de relations amoureuses (Donnellan, Conger, & Bryant, 2004). De plus, est-ce possible que les individus présentant plus de névrotisme retardent la rencontre en face à face puisqu'ils peuvent être davantage anxieux ou craintifs à l'idée de rencontrer quelqu'un, ce qui pourrait rendre plus difficile l'établissement d'une relation traditionnelle de couple? Ces explications devront être vérifiées et pourraient constituer des pistes de recherches futures intéressantes.

En somme, le portrait global de la personnalité des couples formés sur Internet permet de conclure que ce sont des individus assez similaires qui forment des relations sur Internet ou de façon traditionnelle tel que l'ont stipulé Birnie et Horvath (2002), Bonebrake (2002) et Detter (2006). Alors que les études en

psychologie du couple ont déterminé la personnalité comme un facteur important de l'ajustement conjugal (Bentler & Newcomb, 1978; Bouchard, Lussier, & Sabourin, 1999; Burgess & Wallin, 1953; Deherty & Jacobson, 1982; Kelly & Conley, 1987; Shaver & Brennan, 1992), ces résultats laissent présager une satisfaction similaire entre les deux groupes.

### **L'attachement**

Les profils d'attachement amoureux des participants en couple formé grâce à Internet s'avèrent similaires à celui des participants de couples traditionnels. En effet, les hypothèses élaborées sont infirmées alors qu'on n'observe pas davantage d'évitement de la proximité chez ces couples. Encore très peu d'études se sont intéressées aux styles d'attachement et à leur impact sur la communication en ligne. Néanmoins, les résultats de l'étude de Ye (2007) qui a démontré que les différents styles d'attachement affichaient la même profondeur dans les interactions sont appuyés par les résultats de notre étude. Si les individus de tous les profils d'attachement qu'ils soient évitant ou anxieux parviennent à établir une intimité et une profondeur lors des interactions en ligne, est-ce possible que ce média puisse favoriser voir même faciliter leurs contacts relationnels subséquents? Cette variable n'a pas été mesurée dans la présente étude mais il s'agit d'une piste intéressante de recherche. Les résultats démontrent que les couples formés sur Internet ne présentent pas plus de difficultés avec l'intimité ni plus d'insécurité dans leur relation amoureuse, ce qui suggère que ce sont des individus similaires à la population générale sur le plan de l'attachement amoureux. Encore une fois, ces résultats appuient les travaux d'Amichai-Hamburger et Ben-Artzi, (2000) et Anolli et al.

(2005) qui ont stipulé que ce sont des individus de tous les genres qui utilisent ce média, peu importe leurs spécificités individuelles. Toutefois, puisque notre échantillon n'est pas constitué des deux partenaires du couple, d'autres études devront être réalisées afin de pousser plus loin les réflexions sur les conduites d'attachement des couples formés sur Internet et leur appariement.

### **Les stratégies d'adaptation**

L'analyse des stratégies d'adaptation des participants en couple formés sur Internet pour sa part démontre des résultats différents de ceux obtenus au premier objectif. En effet, la seule différence significative observée entre les répondants dont le couple a été formé sur Internet et ceux formés traditionnellement concerne uniquement les stratégies visant l'évitement des situations problématiques. Ainsi, l'hypothèse selon laquelle les couples formés sur Internet utiliseraient davantage l'évitement comme stratégie d'adaptation est confirmée. Ces résultats corroborent les recherches précédentes de Seepersad (2004) et de Milani et ses collègues (2009) qui mettaient en évidence cette stratégie d'adaptation chez cette population. Il est possible de postuler que les modalités techniques d'Internet puissent faciliter les contacts interpersonnels pour les individus qui préconisent des stratégies visant l'évitement des difficultés. Toutefois, ces résultats ne permettent pas de déterminer quand les individus ont commencé à utiliser des stratégies visant l'évitement des difficultés de couple.

Les présents résultats montrent l'importance de distinguer la composante d'évitement de l'intimité dans l'attachement et les stratégies visant à éviter de faire

face aux difficultés conjugales. Dans la présente étude, les observations laissent voir que les individus en couple formé sur Internet n'éprouvent pas de difficultés avec la proximité et l'intimité amoureuse. Ces derniers ne semblent pas vivre davantage d'insécurité face à leur partenaire comparativement à ceux dont la relation a été formée de façon traditionnelle. Toutefois, les résultats se rapportant aux stratégies d'adaptation laissent croire qu'ils parviennent plus difficilement à gérer cognitivement les situations conjugales problématiques qui sollicitent leurs capacités d'adaptation. Une hypothèse pouvant expliquer de tels résultats est que l'établissement de l'intimité et de l'attachement entre les partenaires puissent avoir été facilité par les modalités techniques qu'offrent Internet (Hian et al., 2004; Scott & al., 2006; Walther, 1996, 1997). Néanmoins, ce contexte qui facilite les rapports sociaux et l'établissement de l'intimité selon les auteurs, ne permet peut-être pas aux individus d'apprendre à gérer les situations conflictuelles ou problématiques qu'ils peuvent vivre dans la réalité, expliquant ainsi les résultats qui sont à première vue contradictoires entre l'attachement amoureux et les stratégies d'adaptation. Cette explication devra être vérifiée dans de futures études car les résultats des analyses de la présente étude ne permettent pas de la confirmer.

### **La communication**

L'analyse des patrons de communication des répondants dont le couple a été formé sur Internet présente des résultats similaires aux participants ayant répondu utiliser Internet pour rencontrer des potentiels partenaires. En effet, seul le patron demande-retrait constitue un comportement davantage préconisé par les répondants dont le couple a été formé sur Internet, comparativement à ceux dont le couple a été

formé de manière traditionnelle. Les autres sous-échelles du questionnaire sur les patrons de communication ne démontrent aucune autre différence significative, ce qui suggère une communication mutuelle constructive malgré les comportements de demande-retrait. Les mêmes explications présentées dans la section portant sur la communication des individus qui ont utilisé Internet à des fins de rencontres amoureuses s'appliquent également aux couples formés sur Internet. En l'absence de documentation à ce sujet, ces résultats s'avèrent intéressants dans l'optique où ils suggèrent une communication positive entre les membres de dyades formées sur Internet malgré davantage de patrons de communication demande-retrait chez ces couples.

### **La satisfaction conjugale**

Dans la présente étude, il ressort des niveaux similaires d'ajustement dyadique entre les répondants dont le couple a été formé traditionnellement et ceux dont le couple a été formé grâce à Internet. Ainsi, l'évaluation des participants quant à la qualité de leur relation appuie les travaux de différents chercheurs qui ont démontré que les relations intimes véritables formées sur Internet sont possibles et qu'elles peuvent être satisfaisantes pour ces couples (Bouchard & Lussier, 2006; Cooper & Sportolari, 1997; McKenna, 1999; McKenna et al., 2002 ; Walther & Burgoon, 1992; Walther, 1994).

Puisque certaines différences ont été mises en lumière, entre autres, pour la personnalité, la communication et les stratégies d'adaptation, il aurait été attendu d'observer une influence sur l'ajustement dyadique des participants dont la relation a

été formée grâce à Internet. Il y a lieu de se demander si les déterminants de la satisfaction conjugale sont différents pour ce type de relation. L'étude d'Anderson et Emmers-Sommer (2006) s'est intéressée aux déterminants de la satisfaction conjugale des couples formés en ligne. Ils ont identifié que des déterminants essentiels à la satisfaction conjugale (la communication, la confiance et l'intimité) étaient aussi importants chez les cybercouples. Pour cette raison, des études supplémentaires scrutant la qualité de relations formées sur Internet ainsi que les déterminants spécifiques de la satisfaction conjugale permettraient de mieux documenter cet aspect.

### **Les déterminants de la formation d'un couple sur Internet**

Les résultats de la régression logistique testant les déterminants de la formation d'un couple par Internet démontrent que les individus ayant une cote d'extraversion plus faible sont plus sujets à développer des relations de couple par Internet. En effet, les individus moins extravertis auraient plus de chances que tout autre trait de personnalité d'être en relation avec un partenaire rencontré sur Internet. Ces résultats suggèrent que l'introversion s'avère un meilleur déterminant que le névrotisme quant à la formation du couple alors que le névrotisme et le trait consciencieux se sont avérés être des variables importantes dans la prédiction de l'utilisation d'Internet comme méthode pour trouver un partenaire amoureux.

### **Les forces et les limites de l'étude**

À ce jour, bien que plusieurs chercheurs se soient intéressés aux relations initiées sur Internet, très peu ont interrogé les individus dont le couple a été formé



grâce à ce média. De ceux-ci, encore moins sont parvenus à interroger un nombre important de participants afin d'en avoir un portrait plus représentatif. Ainsi, le grand échantillon de notre étude a permis d'interroger un nombre suffisamment intéressant de jeunes individus en couple avec un partenaire rencontré sur Internet afin d'enrichir la compréhension du fonctionnement de ces dyades et de leur qualité. Cette étude a d'autant plus permis d'identifier 386 participants qui ont déjà utilisé cette méthode afin de faire la rencontre d'un partenaire amoureux, ce qui constitue un bassin intéressant de participants dans ce domaine de recherche.

Également, les variables retenues dans la présente étude représentent des variables généralement reconnues comme étant associées à l'ajustement conjugal. Ainsi, il est permis de tirer des comparaisons intéressantes en fonction des relations formées sur Internet. En raison des différents résultats contradictoires découlant de la documentation scientifique portant sur l'étude des couples initiés sur Internet, la présente recherche permet de préciser davantage le portrait des individus qui utilisent Internet en plus de documenter davantage la satisfaction conjugale des relations qui y sont formées.

Différentes limites peuvent être identifiées afin d'enrichir les recherches futures et éviter certains obstacles possibles dans la poursuite d'études dans ce domaine. Premièrement, la présente étude est de type transversal et il est impossible de statuer sur les relations de cause à effet entre les variables. Donc, il est impossible de savoir si les différences observées dans cette étude étaient présentes au moment où les individus ont utilisé Internet (soit pour initier des rencontres amoureuses ou

soit pour rencontrer leur partenaire actuel) ou si les caractéristiques observées se sont développées par la suite. Il serait intéressant de suivre à long terme les couples formés par Internet pour voir s'ils se distinguent des couples traditionnels. Ainsi, il serait pertinent de mesurer les deux conjoints et non pas un seul comme dans la présente étude.

Deuxièmement, l'utilisation d'une question générale portant sur l'utilisation d'Internet dans le présent questionnaire semble avoir limité la portée des résultats de cette étude. En effet, plusieurs résultats discutés ne peuvent être généralisés aux individus qui utilisent Internet puisque nous ne connaissons pas leurs motifs d'utilisation, ni le moyen qu'ils ont utilisé pour y parvenir (réseaux sociaux, clavardage, sites de rencontre, blogues, forums de discussion, etc.). Ainsi, l'étude serait possiblement parvenue plus facilement à identifier les caractéristiques particulières aux individus qui utilisent Internet pour rencontrer un partenaire s'il avait été possible d'identifier leurs motifs sous-jacents à l'utilisation d'Internet en plus de savoir s'il s'agit de leur unique méthode ayant servi à initier des rencontres amoureuses. De cette façon, il aurait été possible de former des sous échantillons plus homogènes facilitant ainsi l'identification des caractéristiques particulières des individus qui préfèrent cette méthode pour initier des rencontres amoureuses. Nous suggérons l'ajout de sous questions dans de futures études.

La troisième limite identifiée au sein de cette recherche réfère à l'absence d'une mesure de la désirabilité sociale. Le contrôle de la désirabilité sociale aurait été une piste intéressante afin d'expliquer certains résultats qui apparaissent à première

vue contradictoires. Entre autres, sachant qu'il eut longtemps un stigma à propos des relations initiées sur Internet, est-il possible que celui-ci puisse influencer la perception de la satisfaction conjugale des individus dont la relations fut formée sur Internet? Il s'agit donc d'un élément qui serait approprié d'ajouter lors d'une future étude.

## Conclusion

Cet essai avait pour objectif de préciser les caractéristiques individuelles des personnes qui utilisent Internet à des fins de rencontres amoureuses en plus de documenter les relations formées sur Internet. Dans un premier temps, les analyses corrélationnelles portant sur la personnalité ont permis d'identifier que les individus qui utilisent Internet présenteraient plus de névrotisme et moins d'amabilité que les individus qui utilisent des méthodes traditionnelles pour trouver un partenaire. De plus, ils auraient davantage recours au patron de communication demande-retrait bien que leur score de communication mutuelle constructive soit similaire aux individus qui utilisent des moyens traditionnels. Les participants ayant recours à Internet pour trouver un partenaire ne présenteraient pas de différence quant à leur attachement amoureux et ils préconiseraient le soutien social pour s'adapter. Finalement, les analyses ont révélé que le névrotisme et la personnalité consciencieuse seraient les meilleurs prédicateurs parmi les différents traits de personnalité pour prédire l'utilisation d'Internet comme outil pour trouver un conjoint. En second lieu, les analyses conduites chez les participants en couple ont révélé une seule différence de personnalité entre les couples formés sur Internet et ceux formés traditionnellement. Les participants en couple formé sur Internet ont obtenu une cote d'extraversion significativement plus faible que les participants en couple traditionnel. Tout comme chez les individus qui ont révélé utiliser Internet pour rechercher un partenaire de vie, on observe chez les couples formés sur Internet davantage de patrons de communication demande-retrait. Leur score de

communication mutuelle constructive demeure similaire aux couples traditionnelles. Également, l'analyse de l'attachement amoureux n'a révélé aucune différence significative alors qu'on observe davantage d'évitement comme stratégie d'adaptation chez les couples formés sur Internet. L'analyse de régression logistique a révélé qu'une cote plus faible d'extraversion semble être le meilleur prédicteur de la formation du couple sur Internet. Finalement, les résultats à l'échelle d'ajustement dyadique révèlent des scores similaires entre les deux groupes, suggérant que la satisfaction conjugale des couples formés sur Internet soit similaire aux couples traditionnels malgré les différences citées précédemment entre ceux-ci (communication et stratégie d'adaptation).

Bien que cette étude possède plusieurs forces dont la qualité des instruments de mesures utilisées ainsi que le grand échantillon de participants (particulièrement de couples formés sur Internet), certaines limites doivent être citées afin de permettre de situer l'ampleur et la généralisation de ces résultats. En effet, puisqu'aucune question n'a permis de cibler les motifs d'utilisation des participants ayant mentionné faire usage d'Internet pour trouver un conjoint ainsi que leur fréquence d'utilisation, il demeure difficile de généraliser les résultats précédents à l'ensemble des utilisateurs d'Internet qui recherchent un partenaire amoureux. Il est impossible de préciser si ces résultats s'appliquent uniquement aux individus qui utilisent uniquement cette méthode ou si ces résultats s'appliquent à l'ensemble des individus qui utilisent également cet outil en plus des méthodes traditionnelles. Néanmoins, les résultats obtenus auprès des couples formés sur Internet demeurent très intéressants en ce sens où ils témoignent de la possibilité de former une relation aussi

satisfaisante que les relations traditionnelles bien que cette méthode comporte des différences techniques, et que les utilisateurs de cet outil semblent posséder des caractéristiques distinctives. Des recherches futures devront être poursuivies afin de préciser ces caractéristiques individuelles, mais aussi afin de vérifier si nos modèles généraux d'ajustement dyadique conviennent aux relations formées sur Internet.

## Références



- Adamse, M., & Motta, S. (1996). *Online friendship chat-room romance and cybersex*. Deerfield Beach, FL: Health Communication.
- Ainsworth, M. S. (1989). Attachments beyond infancy. *American Psychologist*, 44, 709-716.
- Amichai-Hamburger, Y., & Ben-Artzi, E. (2000). The relationship between extraversion and neuroticism and the different uses of the Internet. *Computers in Human Behavior*, 16, 441-449.
- Amichai-Hamburger, Y. & Ben-Artzi, E. (2003). Loneliness and Internet use. *Computers in Human Behavior*, 19, 71-80.
- Amichai-Hamburger, Y, Wainapel, G, & Fox, S. (2002). On the internet, no one knows I'm an introvert: Extroversion, neuroticism, and internet interaction. *Cyberpsychology and Behavior*, 5, 125-128.
- Anderson, T. L., & Emmers-Sommer, T. M. (2006). Predictors of Relationship Satisfaction in Online Romantic Relationships, *Communication Studies*, 57, 153-172.
- Anolli, L., Villani, D., & Riva, G. (2005). Personality of People Using Chat: An On-Line Research. *Cyberpsychology and Behavior*, 8, 89-95.
- Aube, J., & Koestner, R. (1995). Gender characteristics and relationship adjustment: Another look at similarity-complementary hypotheses. *Journal of Personality*, 63, 879-904.
- Bachand, L. L., & Caron, S. L. (2001). Ties that bind : A qualitative study of happy long-term marriages. *Contemporary Family therapy*, 23, 105-121.
- Baillarger, J., Dubois, G., & Marineau, R. (1986). Traduction française de l'Échelle d'ajustement dyadique. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 18, 25-34.
- Baker, L.R., & Oswald, D.B. (2010). Shyness and online social networking services. *Journal of Social and Personal Relationships*, 27, 873-889.
- Bargh, J.A., McKenna, K.Y.A., & Fitzsimmons, G. M. (2002). Can you see the real me ? Expression of the « true self » on the Internet. *Journal of Social Issues*, 58, 33-48.

- Baker, A. (1998). Cyberspace couples finding romance online then meeting for the first time in real life. *Computer Mediated Communication*. Récupéré le 15 septembre 2009 à l'adresse: <<http://oak.cats.ohiou.edu/~bakera/ArticleC.htm>>.
- Baker, A. (2002). What makes online relationship successful ? Clues from couples who met in cyberspace. *Cyberpsychology and Behavior*, 5, 363-375.
- Baker, A. (2005). *Double click: Romance and commitment among online couples*. Cresskill, NJ: Hampton press.
- Bartholomew, K., & Griffin, D.W. (1994). Models of the self and other: Fundamental dimensions underlying measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 430-445
- Bennan K.A., & Shaver, P.R. (1992). Attachment Styles and the "Big Five" Personality Traits: Their Connections with Each Other and with Romantic Relationship Outcomes. *Personality and social Psychology Bulletin*. 18, 536-545.
- Benotsch, E.G., Kalichman, S., & Cage, M. (2002) Men Who Have Met Sex Partners via the Internet: Prevalence, Predictors, and Implications for HIV Prevention. *Archives of Sexual Behavior*. 31, 177-183.
- Bentler, P.M., & Newcomb, M.D. (1978). Longitudinal study of marital success and failure. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 46, 1053-1070.
- Ben-Ze'ev, A. (2004). *Love online: Emotions on the Internet*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Birnie, S. A., & Horvath, P. (2002). Psychological predictors of Internet social communication. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 7. En ligne le 17 août 2007 : <<http://jcmc.indiana.edu/vol7/issue4/horvath.html>>.
- Bouchard, G., Jauron, M., & Lajoie, J. (2007). Les relations amoureuses par internet. *Revue québécoise de psychologie*, 28, 139-148.
- Bouchard, G., & Lussier, Y. (2006). Les relations initiées par ordinateur : le profil des cybercouples. *Revue québécoise de psychologie*, 27, 245-262.
- Bouchard, G., Lussier, Y., & Sabourin, S. (1999). Personality and Marital adjustment: Utility of the five-factor model of personality. *Journal of Marriage and the Family*, 61, 651-660.
- Bouchard, G., Sabourin, S., Lussier, Y., Richer C., & Wright J. (1995). Nature des stratégies d'adaptation au sein des relations conjugales: présentation d'une version abrégée du Ways of Coping Questionnaire. *Revue canadienne des sciences du comportement*. 27, 371-377.

- Botwin, M.D., Buss, D.M., & Shackelford, T.K. (1997). Personality and mate preferences: Five factors in mate selection and marital satisfaction. *Journal of Personality*, 65, 107-136.
- Bowlby, J. (1980). *Attachement and loss : Vol. 3. Loss : Sadness and depression*. New York : Basic Books.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base*. New York : Basic Books.
- Bowman, M.L., (1990). Coping efforts and marital satisfaction: Measuring marital coping and its correlates. *Journal of Marriage and the Family*, 52, 463-474.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Ed.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York: Guilford Press
- Bruckman, A. (1992). Identity workshop: Emergent social and psychological phenomena in text-based virtual reality. Document inédit. M.I.T. Media Laboratory. Cambridge , MA . Récupéré en ligne le 5 septembre 2009 à l'adresse : <http://media.mit.edu/pub/MediaMOO/Papers/identity-workshop>.
- Burgess, E.W., & Wallin, P. (1953). *Engagement and Marriage*. New York : Lippincott.
- Brym, R. J., & Lenton, R. L. (2001). Love Online: A Report on Digital Dating in Canada. Récupéré le 25 septembre 2007 à l'adresse: <<http://www.nelson.com/nelson/harcourt/sociology/newsociety3e/loveonline.pdf>>.
- Byrne, D. (1997). An Overview (and Underview) of Research and Theory within the Attraction Paradigm. *Journal of Social and Personal Relationships*, 14, 417-431.
- Caplan, S.E., (2003). Preference for Online Social Interaction A Theory of Problematic Internet Use and Psychosocial Well-Being. *Communication Research*, 30, 625-648.
- Christensen, A. (1987). Detection of conflict patterns in couples. Dans K. Hahlweg & M. J. Goldstein (Eds.), *Understanding major mental disorder: The contribution of family interaction research*. The Family Process Press monograph series (pp. 251-265). New York: Family Process Press.
- Christensen, A. (1988). Dysfunctional interaction patterns in couples. Dans P. Noller & M. A. Fitzpatrick (Eds.), *Perspectives on marital interaction* (pp. 31 -52). Clevedon, UK: Multilingual Matters.

- Christensen A., & Heavey, C.L. (1990). Gender and social structure in the demand/withdraw pattern of marital conflict. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 73-81.
- Christensen, A., & Shenk, J.L. (1991). Communication, conflict, and psychological distance in nondistressed, clinic, and divorcing couples. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 458-463.
- Cohan, C.L., & Bradbury, T.N. (1997). Negative life events, marital interaction, and the longitudinal course of newlywed marriage. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73, 114-128.
- Cooper, A., & Sportolari, L. (1997). Romance in Cyberspace: Understanding Online Attraction. *Journal of Sex Education and Therapy*, 22, 7-14.
- Cornwell, B., & Lundgren, D. C. (2001). Love on The Internet: involvement and misrepresentation in romantic in cyberspaces. realspace. *Computers in Human Behavior*, 17, 197-211.
- Costa, T. P., & McCrae, R. R. (1980). Validation of the Five-Factor Model of Personality Across Instruments and Observers. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 81-90.
- Costa, P. T., Jr., & McCrae, R. R. (1985). *The NEO Personality Inventory manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Costa, P.T., & McCrae, R.R. (1991). NEO PI/FFI Manual supplement for use with the NEO-Personality Inventory and NEO Five-Factor Inventory. Odessa, FL : Psychological Assessment Ressource.
- Costa, P.T., & McCrae, R.R. (1992). Normal Personality Assessment in Clinical Practice: The NEO Personality Inventory. *Psychological Assessment*, 4, 5-13.
- Curran, J.P. (1973). Correlates of physical attractiveness and interpersonal attraction in the dating situation. *Social Behavior and Personality*, 1, 153-157.
- Detter, J.A. (2006) Attention to romantic alternatives: Internet daters and traditional daters compared. *Dissertation Abstracts Internation*, 67, 1145.
- Doherty, W. J., & Jacobson, N. S. (1982). Marriage and the family. Dans B. B. Wolman (Ed.), *Handbook of developmental psychology* (pp. 667-679). Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Donn, J.E., & Sherman, R.C. (2002). Attitudes and Practices Regarding the Formation of Romantic Relationships on the Internet. *Cyberpsychology and Behavior*, 5, 107-123.

- Donnellan, M. B., Conger, R. D., & Bryant, C. M. (2004). The Big Five and enduring marriages. *Journal of Research in Personality*, 38, 481-504.
- Duck, S., & Craig, G. (1977). The relative attractiveness of different types of information about another person. *British Journal of Social & Clinical Psychology*, 16, 229-233
- Elford, J., Bolding, G., & Sherr, L. (2001). Seeking sex on the internet and sexual risk behaviour among gay men using London gyms. *AIDS*, 15, 1409-1415.
- Ellison, N. B., Heino, R. D., & Gibbs, J. L. (2006). Managing impressions online : Selfpresentation processes in the online dating environment. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 11, 415-441.
- Eysenck, H.J., & Eysenck, S.B.G. (1991). *Eysenck Personality Scales (EPS Adult)*. London: Hodder & Staughton.
- Eysenck, H.J., & Wakefield Jr. J.A. (1981). Psychological factors as predictors of marital satisfaction. *Advances in Behaviour Research and Therapy*, 3, 151-192.
- Fincham, F.D., & Beach, S.R.H. (2010) Marriage in the New Millennium: A Decade in Review. *Journal of Marriage and Family*, 72, 630-649.
- Folkman, S., & Lazarus, R.S. (1988) Ways of coping questionnaire: Research edition. Palo-Alto, CA: Consulting Psychologists Press
- Gibbs, J. L., Ellison, N. B., & Heino, R. D. (2006). Self-presentation in online personals. The role of anticipated future interaction, self-disclosure and perceived success in Internet dating. *Communication Research*, 33, 152-177.
- Griffin, D. W., & Bartholomew, K. (1994) Models of the self and other: Fundamental dimensions underlying measures of adult attachment. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67, 430-445.
- Gottman, J. M., Murray, J. D., Swanson, C. C., Tyson, R., & Swanson, K. R. (2002). *The mathematics of marriage*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Hambrick, E. P., & McCord, D. M. (2010). Proactive Coping and its Relation to the Five-Factor Model of Personality. *Individual Differences Research*, 8, 67-77.
- Hampton, K N., & Wellman, B. (2000), Examining community in the digital neighborhood: Early results from Canada's wired suburb. Dans T. Ishida & K. Isbister., *Digital Cities : Technologies, Experiences, and Future Perspectives* (pp. 194-209). Heidelberg: Springer-Verlag.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.

- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1994). Attachment as an Organizational Framework for Research on Close Relationships. *Psychological Inquiry: An International Journal for the Advancement of Psychological Theory*, 5, 1-22
- Heavey, C.L., Christensen, A., & Malamuth, N. M. (1995). The longitudinal impact of demand and withdrawal during marital conflict. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 63, 797-801.
- Hendrick, S., & Hendrick, C. (1992). *Romantic Love*. Newbury Park, CA: Sage Publications.
- Hian, L.B., Chuan, S.L. Trevo T.M.K., & Detenber, B.H. (2004). Getting to know you: Exploring the development of relational intimacy in computer-mediated communication. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 9, 00.
- Hill, C. T., Rubin, Z., & Peplau, L. A. (1976). Breakups before marriage: The end of 103 affairs. *Journal of Social Issues*, 32, 147-168.
- Hitsh, G. J., Hortaçsu, A., & Ariely, D. (2005). *What makes you click : An empirical analysis of online dating*. Document récupéré en ligne le 5 juin 2011 de CiteSeerX <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/summary?doi=10.1.1.61.4010>
- Hooker, K., Frazer, L.D., & Monahan, D.J. (1994). Personality and coping among caregivers of spouses with dementia. *The Gerontologist*, 34, 386, 392.
- Horvath, K. J., Bowen, A. M., & Williams, M. L. (2006). Virtual and Physical Venues as Contexts for HIV risk among rural men who have sex with men. *Health Psychology*, 25, 237-242.
- Joinson, A.N. (2004). Self-esteem, interpersonal risk and preference for e-mail to face-to-face communication. *CyberPsychology & Behavior*, 7, 472-478.
- Karney, B.R., & Bradbury, T.N. (1995). The Longitudinal Course of Marital Quality and Stability: A Review of Theory, Method, and Research, *Psychological Bulletin*. 118, 3-34.
- Katz, J.E., & Aspden, P., 1997. A nation of strangers. *Communication of the ACM*, 40, 81-86.
- Kelly, E.L., & Conley, J.J. (1987). Personality and compatibility. A prospective analysis of marital stability and marital satisfaction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 27-40.
- Kirkpatrick, D.C. (2007). Predictors of relational satisfaction and intimacy in the computer-mediated communication of romantic partners. Thèse de doctorat inédite, University of Iowa. Document consulté de ProQuest Dissertations and Theses. (0096, 3266032)

- Kirkpatrick L.A., & Davis, K.E. (1994) Attachment style, gender, and relationship stability: A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 502-512.
- Kurdek, L.A. (1995). "Lesbian and gay couples" Dans A.R. D'Augelli & C.J. Patterson. *Lesbian, gay and bisexual identities over the lifespan* (pp. 243-261). New York: Oxford University Press.
- Landers, R., & Lounsbury, J. W. (2006). An investigation of Big Five and narrow personality traits in relation to Internet usage. *Computers and Human Behavior*, 22, 283-293.
- Lafontaine, M. F., & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35, 56-60.
- Lussier, Y., & Lafontaine, M-F.(2003) Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux: Anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35, 56-60.
- Lussier, Y. (1995). *Traduction du Questionnaire sur les patrons de communication de Christensen*. Université du Québec à Trois-Rivières.
- Leary, M. R. (1983). Social anxiousness: The construct and its measurement. *Journal of Personality Assessment*, 47, 66-75.
- Levine, D. (2000). Virtual attraction: What rocks your boat. *Cyberpsychology & Behavior*, 3, 565-573.
- Madden, M., & Lenhart, A. (2006). Online dating. Washington, DC: Pew Internet and American Life Project.
- McCown, J. A., Fischer, D., Page, R., & Homant, M. (2001). Internet relationships : People who meet people. *Cyberpsychology and Behavior*, 4, 593-596.
- McCrae, R.R. (1991). The five-factor model and its assessment in clinical settings. *Journal of Personality Assessment*, 57, 399-414.
- McCrae, R.R., & Costa, T. (1986). Personality, coping and coping effectiveness in an adult sample. *Journal of Personality*, 54, 385,405.
- McKenna, K. Y. A. (1999). The computers that bind: Relationship formation on the Internet. *Dissertation Abstracts International, Section A: Humanities and Social Sciences*, 59, 2236.

- McKenna, K.-Y.-A., & Bargh, H.-A. (1999). Causes and consequences on social interaction on the internet: A conceptual framework. *MediaPsychology*, 1, 249-269.
- McKenna, K. Y. A., & Bargh, J. A. (2000). Plan 9 from cyberspace: The implications of the Internet for personality and social psychology. *Personality and Social Psychology Review*, 4, 57-75.
- McKenna, K.Y.A., Green, A.S., & Gleason, M.E.J. (2002). Relationship formation on the Internet: What's the bug attraction? *Journal of Social Issues*, 58, 9-31.
- Merkle, E.R., & Richardson, R. A. (2000). Digital dating and virtual relating: Conceptualizing computer mediated romantic relationships. *Family Relations*, 49, 187-102.
- Nice, M. L., & Katzev, R. (1998). Internet romances: The frequency and nature of romantic on line relationships. *Cyberpsychology and Behavior*, 1, 217-223.
- O'Brien, T.B., & DeLongis, A. (1996). The interactional context of problem-focused, emotion-focused, and relationship-focused coping: The role of the Big Five personality factors. *Journal of Personality*, 64, 775-813.
- Papacharissi, Z., & Rubin, A.M. (2000). Predictors of Internet Use. *Journal of Broadcasting and Electronic Media*, 44, 175-196.
- Parker, J. D. A., Endler, N. S., & Bagby, R. M. (1993). If it changes, it might be unstable: Examining the factor structure of the Ways of Coping Questionnaire. *Psychological Assessment*, 5, 361-368.
- Parks, M. R., & Floyd, K. (1996). Making friends in cyberspace. *Journal of Communication*, 46, 80-87.
- Parks, M. R., & Roberts, L. D. (1998). "Making MOOsic" : The development of personal relationships on-line and a comparison to their off-line counterparts. *Journal of Social and Personal Relationships*, 15, 517-537.
- Pervin, L.A., & John O.P. (2005). La personnalité, de la théorie à la recherche. Bruxelles : Éditions De Boeck.
- Poirier, M., & Simard, A. (2002). La cyberrelation : Du virtuel au présenciel. Dans J. Lajoie et E. Guichard (Éds.), *Odyssée Internet : Enjeux sociaux* (pp. 143-160). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Ptacek, J.T., & Dodge, K.T. (1995). Coping Strategies and Relationship Satisfaction in Couples. *Personality and Social Psychology Bulletin*. 21, 76-84.



- Rice, R. E. (1987). Computer-mediated communication and organizational innovation. *Journal of Communication*, 37, 65-94.
- Rice, R. E., & Love, G. (1987). Electronic Emotion : Socioemotional content in a computermediated communication network. *Communication Research*, 21, 427-459.
- Rice L., & Markey, P. (2009). The role of extraversion and neuroticism in influencing anxiety following computer-mediated interactions. *Personality and Individual Differences*, 46, 35-39.
- Richard, L.S., Wakefield Jr. A., & Lewak, R. (1990). Similarity of personality variables as predictors of marital satisfaction: A Minnesota Multiphasic Personality Inventory (MMPI) item analysis. *Personality and Individual Differences*, 11, 39-43.
- Sabatelli, R.M., & Shehan, C.M. (1992). Exchange and resource theories. Dans P. Boss., W. Doherty, R. Larossa, W. Schumm., & S. Steinmetz. (Eds.) Sourcebook of family theories and methods, a contextual approach. (pp. 385-417). New York: Plenum.
- Sabourin, S., Laporte, L., & Wright, J. (1990). Problem solving self-apraisal and coping efforts in distressed and nondistressed couples. *Journal of Marital and Family Therapy*, 16, 89-97.
- Sabourin, S., Lussier, Y., Laplante, B., & Wright, J. (1990). Unidimensional and multidimensional models of dyadic adjustment : A hierarchical reconciliation. Psychological Assessment. *A Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 3, 333-337.
- Sabourin, S., Valois, P., & Lussier, Y. (2005). Development and validation of a brief version of the Dyadic Adjustment Scale using a nonparametric item analysis model. *Psychological Assessment*, 17, 15-27.
- Scealy, M., Phillips, J. G., & Stevenson, R. (2002). Shyness and anxiety as predictors of patterns of Internet usage. *CyberPsychology & Behavior*, 5, 507-515.
- Scott, V. M., Mottarella, K. E., & Lavooy, M. (2006). Does virtual intimacy exist? A brief exploration into reported levels of intimacy in online relationships. *CyberPsychology & Behavior*, 9, 759-761.
- Seepersad, S. (2004). Coping with loneliness: adolescent online and offline behaviour. *CyberPsychology & Behavior*, 7, 35-39.
- Shaver, P., & Brennan, K.A. (1992). Attachment styles and the "Big Five" personality traits: their connections with each other and with romantic relationship outcomes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 18, 536-545.

- Shaver, P. R., & Hazan, C. (1993). Adult romantic attachment: Theory and evidence. Dans D. Perlman & E.E. Jones (Eds.), *Advances in personal relationships*. (4), (pp. 29-70). London: Jessica Kingsley.
- Shaw D.F. (1997). Gay men and communication: A discourse of sex and identity in cyberspace. Dans S. G. Jones, *Virtual culture: Identity and communication in cybersociety* (pp. 133-145). London, England: Sage.
- Sheeks, M. S., & Birchmeier, Z. P. (2007). Shyness, sociability, and the use of computer-mediated communication in relationship development. *CyberPsychology & Behavior*, 10, 64-70.
- Statistiques Canada (2006). Récupéré le 10 septembre 2010 de <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/tbt/Rp-fra.cfm?LANG=F&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GID=771240&GK=0&GRP=1&PID=88999&PRID=0&PTYPE=88971,97154&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2006&THEME=67&VID=0&VNAMEF=&VNAMEF=>
- Statistiques Canada (2006). Récupéré le 10 septembre 2010 de <http://www.statcan.gc.ca/pub/56f0004m/2005012/ch2-fra.htm>
- Spanier, G. B. (1976). Measuring dyadic adjustment: New scales for assessing the quality of marriage and similar dyads. *Journal of Marriage and the Family*, 38, 15-28.
- Sproull, L., & Kiesler, S. (1991). Computers, networks and work. *Scientific American*, 265, 116-123.
- Sude, M. E. (2008). Family of origin functioning and the likelihood of seeking romantic partners over the Internet. Thèse de doctorat inédite, Syracuse University. Document consulté de Dissertations and Theses. (10, 3345023)
- Tidwell, L. C., & Walther, J. B. (2002). Computer-mediated communication effects on disclosure, impressions, and interpersonal evaluations: Getting to know one another a bit at a time. *Human Communication Research*, 28, 317-348.
- Tosun, L.P., & Lajunen, T. (2010). Does Internet use reflect your personality? Relationship between Eysenck's personality dimensions and Internet use. *Computers in Human Behavior*, 26, 162-167
- Walther, J.B. (1994). Anticipated ongoing interaction versus channel effects on relational communication in computer-mediated interaction. *Human Communication Research*, 20, 473-501.

- Walther, J.B. (1996). Computer-mediated communication: Impersonal, interpersonal, and hyperpersonal interaction. *Communication Research*, 23, 3-43.
- Walther, J. B. (1997). Group and interpersonal effects in international computer-mediated collaboration. *Human Communication Research*, 23, 342-369.
- Walther, J.B. (2004). Language and Communication Technology: Introduction to the Special Issue. *Journal of Language and Social Psychology*, 23, 384-396.
- Walther, J. B., & Burgoon, J. K. (1992). Relational communication in computer-mediated interaction. *Human Communication Research*, 19, 50-88.
- Ward, C.C., & Tracey, T.J.G. (2004). Relation of shyness with aspects of online relationship involvement. *Journal of Social and Personal Relationships*, 21, 611-623.
- Waskul, D. D., (2003). *Self-games and body-play*. New York : Peter Lang Publishing.
- Watson, D., & Hubbard, B. (1996). Adaptation style and dispositional structure: Coping in the context of the Five-Factor Model. *Journal of Personality*, 64, 737-774.
- Weiss, R. L., & Heyman, R. E. (1997). A clinical research overview of couples interactions. Dans W.K. Halford & H. J. Markman (Eds.), *Clinical handbook of marriage and couple intervention* (pp. 13-41). New York: Wiley.
- Wildermuth, S.M. (2001). Loners, losers, freaks and geeks: The impact of perceived stigma on the quality of on-line close relationships. Thèse de Doctorat inédite, University of Minnesota. Document consulté de Dissertations and Theses. (0130, 9994532)
- Whitty, M. T., & Gavin, J. (2001). Age/sex/location : Uncovering the social cues in the development of online relationships. *Cyberpsychology and Behavior*, 4, 623-630.
- Ye, J. (2007). Attachment style differences in online relationship involvement: An examination of interaction characteristics and relationship satisfaction. *Cyberpsychology and Behavior*, 10, 605-607.